

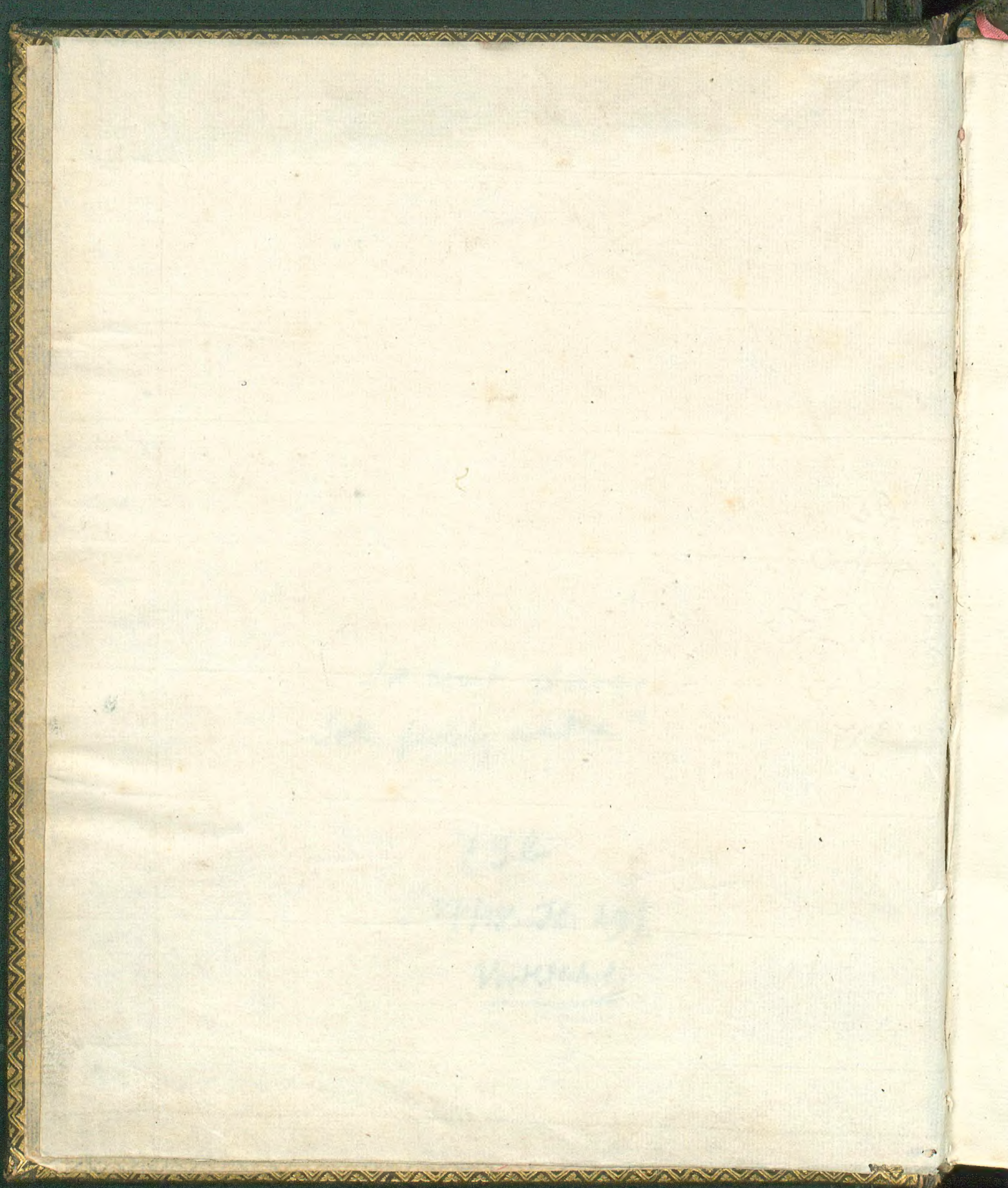


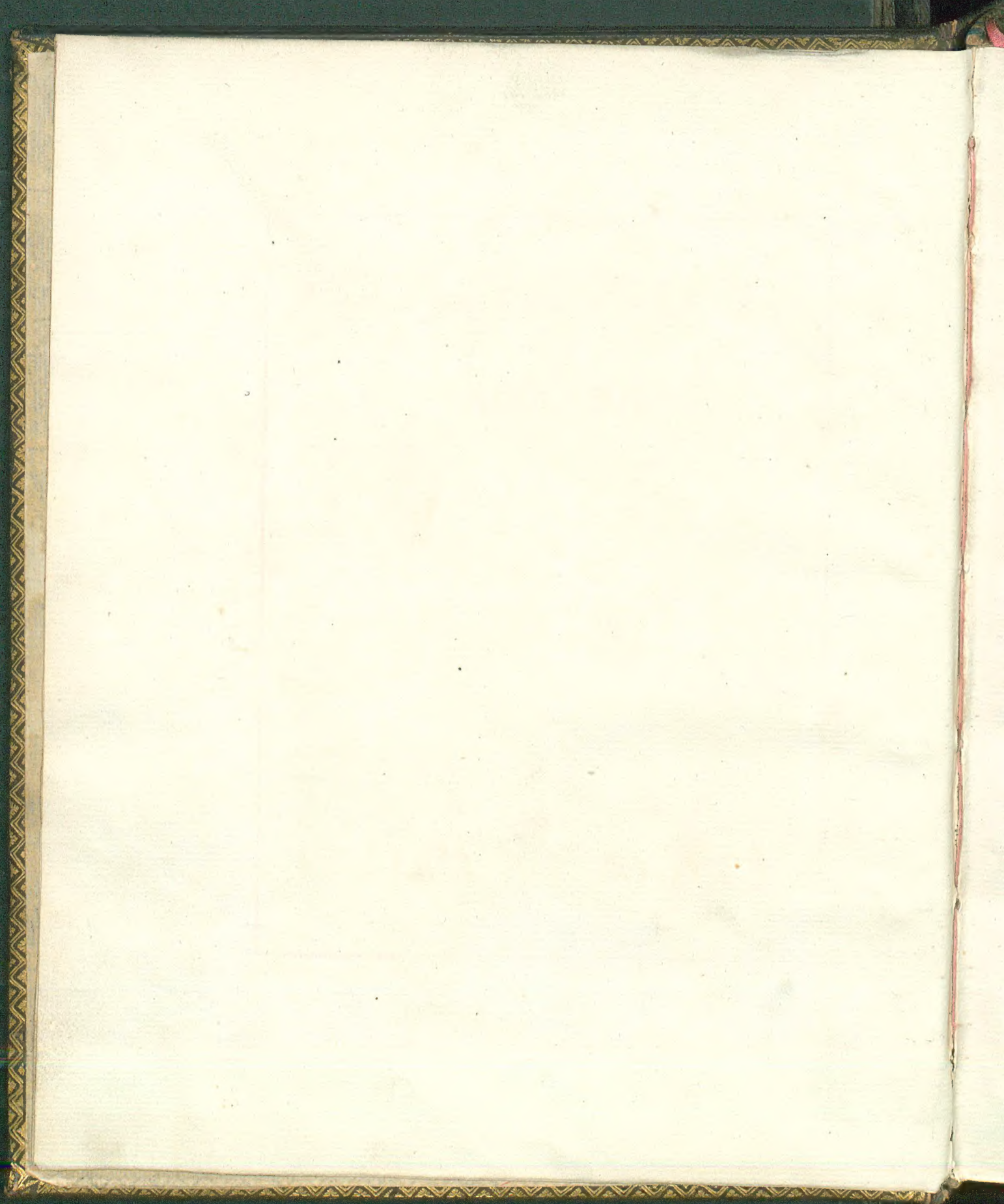
Ist bereits fotogr. !
Soll farbig werden !

75b

(17/18. Jh. 29)

Vorstellung





X

IMITATION
DES ODES
D'ANACREON
DEDIEE
A SA MAJESTE
LE ROY DE PRUSSE



X.

Préface.

Vouloir traduire littéralement en vers
françois les Odes du Poète le plus admiré
de l'antiquité c'est beaucoup oser, je ne
crois pas que l'exemple de M^r De Longepierre
et de La Fosse suffise pour écarter de
ce projet un soupçon de témérité. Aussi
me serois-je bien gardé de l'entreprendre
quand même j'aurois entendu avec
parfaitement le grec pour ne laisser
échapper aucune des beautés d'Anacréon.
Je suis convaincu qu'après tous les efforts
possibles je me serois trouvé comme eu
tres éloigné encore d'un aussi parfait original.

Pour peindre le vrai, le pathétique, le naturel, le sublime, toutes les langues, la grecque surtout ont une énergie, un sel, une délicatesse, des graces qui leur sont propres autant que l'expression. De là ce qui est une beauté dans l'une peut paroître un défaut dans l'autre. Je ne doute pas que le passage de l'Ode 55^e ou Anacreon dit que Les Chevaux sont marqués à la cuisse avec un fer chaud ne présente en grec une image agréable, je ne sçai cependant si elle ne paroitroit point basse en françois et surtout dans le genre le plus sublime.

Toutes les langues ont aussi leur poësie particulière plus caractérisée par l'expression.

4
X
que par le génie et l'esprit. ces deux ames de la
poësie sont de tous les païs comme de tous les
tems quoique plus ou moins développées. mais
l'expression en est le coloris. c'est par lui que
brille l'exécution d'un tableau; plus il est vif,
plus les portraits sont animés; il n'ajoute point
à la correction et à la beauté du dessein, mais il
le présente dans le plus beau jour qu'il puisse
recevoir. Quelque habilement qu'on lui
substitue de nouvelles couleurs, on s'apperoit
toujours une dégradation sensible que l'art
ne sauroit réparer à moins qu'on ne
s'approprie entièrement l'idée du sujet et
qu'on ne secoue le joug de l'expression dont on
se rend le maître.

Le génie crée en vain des images, l'esprit
le tracerait en vain si l'expression ne leur
tenoit lieu de couleurs. mais souvent celles
qui nous frappent davantage ne sont pas
celles qui nous flattent le plus. Il est, j'ose
dire, des couleurs qui nous sont étrangères
et qui nous rendent les objets étrangers. Une
belle Ethiopienne excite notre curiosité, une
belle Francoise fait notre admiration. Le
caprice peut donner la préférence à la
première, le préjugé national se décide
en faveur de l'autre. personne n'ignore que
la beauté d'une image ne consiste souvent
qu'en l'expression. Genisse plaît, vache
dégoûte.

Rendre dans tout leur jour les beautés de
génie du poëte que je me suis proposé
seulement d'imiter, quel éloge seroit-ce pour
notre langue ! quel hommage plus agreable à
offrir à ce sexe charmant qui en est le
principal objet, et qui est lui même la source
des graces de cette langue qu'Anacreon eut
admiré s'il eut vécu de nos jours !

Adoucir, gazer, ennoblir ses portraits, si cela
n'est impossible, quel chef d'oeuvre ! oser le tenter,
seroit-ce un crime ?

Cui sans doute répondra quelque admirateur
outré des anciens, j'appelle de sa décision moi qui

suis bien éloigné de croire d'avoir réussi et qui
n'ai prétendu me faire qu'un amusement de
ceux d'Anacron. Si mon appel l'offense, s'il
excite sa colere je lui permets de lancer contre
moi tous les traits de sa langue et d'anatque, ils
ne sauraient m'atteindre. Un regard favorable
du plus grand des Monarques du Nord me
tiendra lieu de bouclier.

On s'est servi de la Traduction de Mademoiselle Le fevre
comme la plus exacte et la plus conforme al'original
pour la Commodité de ceux qui n'entendent pas le Grec
et qui cependant seront bien aises de juger par eux
memes de la justesse ou du défaut de cette imitation.

6
X

Epitre
à sa Majesté
Le Roy de Prusse.

Modèle des braves, et Roi sçavant à la Spécie,
Daigne écouter la voix d'une muse ignorée.
Eminent du mensonge, et sans ambition,
Je ne suivais que l'écho de l'admiration.

Si des mortels, les Dieux reçoivent l'humble hommage,
proscrivrais tu le mien, Toi leur parfaite image?
Laisser au sentiment jusqu'au Trône un sentier,
Grand Roy c'est mériter les vœux du monde entier,
C'est étendre ses droits sur tout ce qui respire;
L'Amour devient un sceptre, et les vœux un Empire.
Atome confondu dans mille êtres divers
J'osai te contempler ainsi que l'univers,
Quand pour graver ton nom au Temple de Mémoire,
Tu pris un essor d'aigle, et volas à la gloire.
(De lors je m'écriai, que vous êtes heureux
Vous que d'un si Grand Roi savoisent les vœux!
Pensolez que Frédéric deffend, gouverne, éclaire,
Sujets, à qui du Trône il tend les bras d'un Père,
Voyez dans sa valeur revivre un autre Mars,
Mincire dans ses loix, Apollon dans les arts.
Musea, loin de l'écueil d'une gloire infertile,

7
X
Ses généreuses mains vous ouvrent un asile.
Des plus rares Talens sa Cour est le Trésor,
Son Trône est la vertu, son regne en l'âge d'or.
Son génie élevé, l'âme de son Empire,
N'enfante aucun projet que l'Europe n'admire.
Lycarque, Fabius et Titus à la fois,
Il connaît l'amitié, charme inconnu des Rois.
L'humanité triomphe ou la grandeur s'abaisse.
Dieux protégez ses jours, sur lui veillez sans cesse.
C'est ainsi Frédéric que t'adressant mes vœux,
J'occupe mon loisir de tes jours glorieux.
Tes vertus, tes exploits peints par la renommée,
Se gravent à l'encre dans mon âme charmée;
Tandis que mon esprit, dans un transport divin
Vole au pied de ton trône, et forme le dessein,
Le dirai-je... pardonne un desir téméraire,
Il brûle de t'offrir cet essai pour te plaire.

*Ah! si tu l'honorois d'un regard de bonté,
Quel sccay plus assuré d'el'immortalité.*

Scilleans

2

X



claus. int. et col.

11

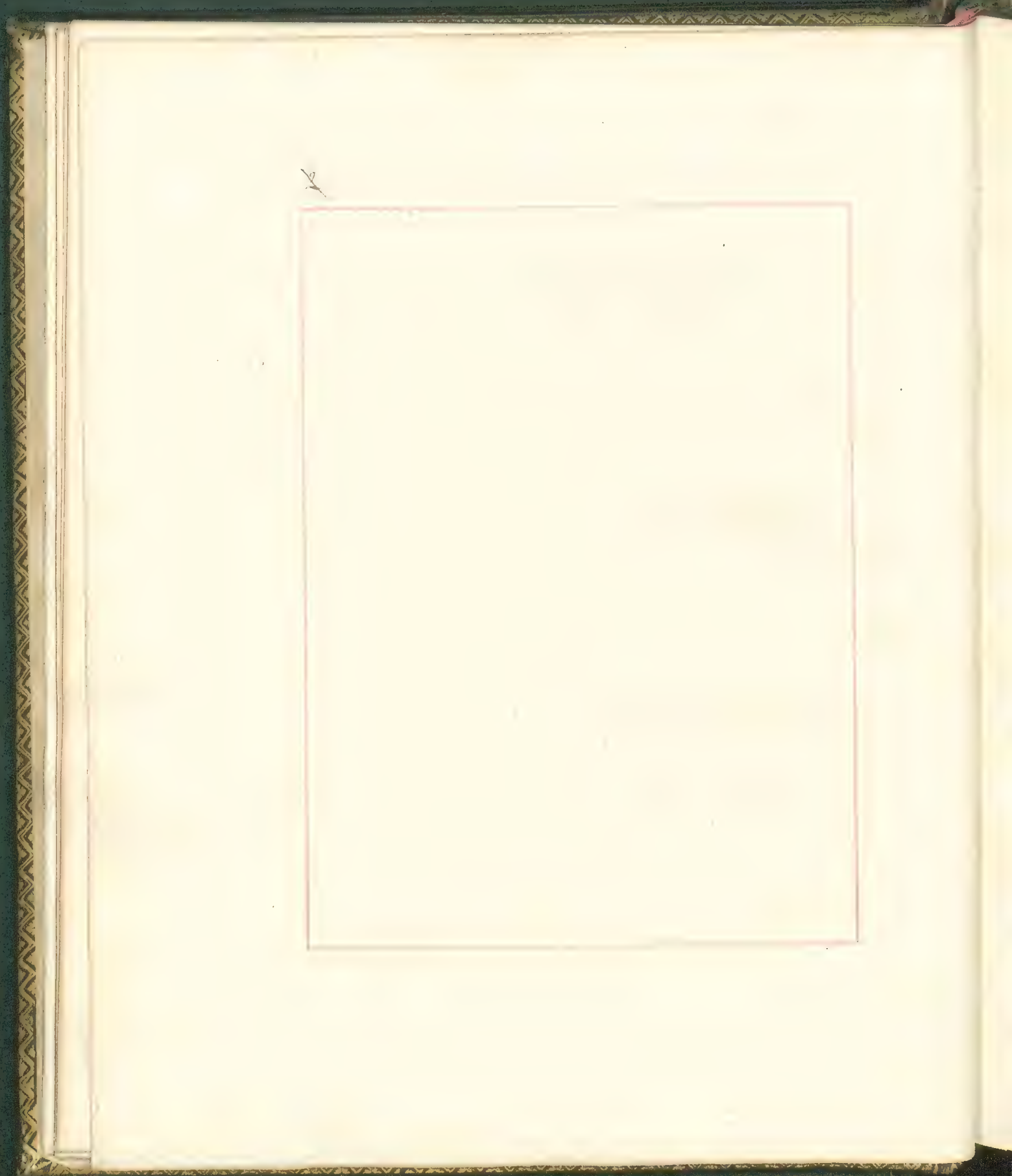


Ode
D'un ancien Poete Grec sur
Anacreon.

Il y a quelque temps que je songeai qu'Anacreon. —
m'ayant appercu m'appella, qu'au sitôt étant couru a lui
je l'embrassai et le baisai. il étoit vieux a la vérité mais
il ne laissoit pas d'être beau et galant. sa bouche sentoit un
peu le vin, et comme il commençoit déjà à être chancelant,
l'amour lui donnoit la main et le conduisoit. Ce vicillard
ayant ôté une couronne de dessus sa tête me la donna, elle
sentoit extrêmement Anacreon. mal avisé que je suis, je
la pris, je la mis sur mon front et depuis ce temps là je n'ai
pas été un moment sans être amoureux.

10
Imitation de L'Ode
D'un ancien Poëte grec sur
Anacreon.

Enlevé d'une aîle rapide
Par un songe qui m'a séduit,
Au milieu du Temple de Cnide
Je me suis trouvé cette nuit.
Dans le paisible sanctuaire
Du Dieu des vœux qu'on y révère,
Mille parfums délicieux
Formoient un éclatant image :
(Des plaisirs, des vins, et des jeux
Il sembloit réfléchir l'image
Inconsidérément je l'ai vu
Se dissiper et disparaître.



Mes yeux alors ont appercu
 Dans un vieillard, un Dieu peut être.
 Qu'il étoit joyeux, et galant !
 Dans sa démarche chancelant,
 Il étoit soutenu de graces ;
 La Belle venait en l'aimant
 S'envoient des roses sur sa trace,
 et le caressaient tout à tour.
 Sur son front brilloit la couronne
 Qu'y plaça l'immortalité,
 Et cette majesté que donne
 Cette auguste Divinité.
 La volupté montait sa lyre ;
 Dans un agréable délire
 Bacchus dansoit d'un air joyeux
 Devant cette Celeste troupe,
 D'une main tenant une coupe,

X



Del'autre un Thyrsse radicé.
 Transporté d'une joye extrême,
 C'est Anacreon, c'est lui même.
 Ai-je dit, volant dans ses bras.
 Moment le plus doux de ma vie !
 Il a fait vera moi quelques pas :
 Je n'ai respiré qu'aubroisie.
 Pavment caresser attendri,
 Ce charmant vieillard m'a souvi.
 Recevoir m'a t'il dit cette Lyre,
 Qui raisonne si tendrement ;
 Suis les doux accents qu'elle inspire.
 La volupté dans ce moment
 La remise en mes mains tremblantes :
 Et mon songe aux ailes brillantes,
 Ainsi que tout ce que j'ai vu,
 Avec la mienne a disparu.

Les Poésies

d'Anacréon

De Teocle

Ode I.^e Sur son Luth.

Je voudrois bien chanter les Attilas, Je voudrois bien aussi
chanter l'Admire, mais mon Luth ne veut chanter que
l'amour. J'échangeai l'autre jour toutes ses cordes, et je
me mis à chanter les travaux d'Hercule, mais de son côté
il ne chanta que l'amour. Adieu donc pour jamais héros,
mon Luth ne chante que l'amour.

Imitation De
Odes
D'Anacreon.

Ode 1.^e

Je veux célébrer la gloire
Des plus illustres héros,
Et par des chants de victoire
Eterniser leurs travaux.
Mais ma muse quel dévise ?
Les tendres sons de ma lre
Sont ils propres aux combats ?

Ode. 2^e

Poulet & Femme.

La nature ayant donné les cornes aux Taureaux ; aux
chevaux les pieds infatigables ; aux lièvres la vitesse ; aux
Lions le courage , aux poissons les nageoires , les ailes aux
oiseaux &c. aux hommes la prudence Elle n'en a plus

74
Si Cupidon ne m'inspire,
Elle ne me répond pas.
Sous mes doigts elle est muette,
C'est lui seul qu'elle répète.
Si je chante ses appas,
Aussitôt elle raisonne.
Adieu rivaux de Bellone.
Toi ma lyre pour toujours
Je te consacre aux amours.

Ode. 2.^e

Pour les Femmes.

Aux habitants des airs, de la Terre, et de l'Onde,
La Nature en trésor se seconde,
En leur domaine le jour prodigua ses présents.
Le Lyon recut son partage

rien dont elle puisse faire présent aux Femmes. Que leur
donna t'elle donc ? la beauté qui leur tient lieu d'édards
et de boucliers Car il n'y a rien qui puisse résister à
une belle.

Ode 3.^e De l'amour.

Il y a quelque temps que sous le minuit, lorsque l'ourse
tourne déjà sous la main du charron, et que tous les
hommes fatigués du travail du jour sont plongés
dans un profond sommeil, l'amour heurte à ma porte

45
N
Le plus intrépide Courage ;
Le cerf la vitesse des vœux,
Le Paon un superbe plumage,
Le Serin le plus doux ramage,
La douce brebis la Toison,
L'homme l'esprit et la raison.
Quel don s'is-elle au sexe aimable,
Qui fait son premier ornement ?
La beauté, ce Thésor charmant,
Le seul qui soit inestimable.

Ode .3.^e

L'heure sommeille ou Morphée en silence,
Sur les mortels répand en abondance
Ses doux pasotins de ses voiles la nuit.
Enveloppoit mon tranquille réveil.

Lui en la m'écoua je, et qui vien interrompre mon
 sommeil? Ouvre, dit il, n'approche de point, tu verras un
 petit enfant qui est tout mouillé et qui s'est perdu dans
 l'obscurité de la nuit. Cela me fit pitié, j'allume donc une
 lampe, j'ouvre et je vois à la vérité un petit enfant qui
 avoit un arc, des ailes et un carquois. Je le sais assés
 prend du feu, je lui chauffe ses petites mains entre les
 miennes et je lui essuyé ses cheveux. il ne fut pas plutost
 chauffé que se levant; alloua, voyons, me dit il, si la
 pluie n'auroit point un peu gâté la corde de cet arc. il
 le tend en même temps et me blesse au milieu du cocur.
 Apres cela il se met à sauter en riant de toute sa force
 et me dit mon hôte, réjoins toi avec moi mon arc n'a
 point de mal mais ton cocur estien.

132
Sans nul souci, car le coeu sans tendresse,
J'étois plongé dans un sommeil profond,
Quand à ma porte, écueil de la tristesse
L'amour heurta: qui demande: il répond
C'est un enfant égaré; sans agile,
Qui tout mouillé ne sait que devenir:
Je meurs de froid, hélas daignés m'ousir;
Ne rendez pas ma prière inutile.
Je prends ma lampe, et l'allume à l'instant;
J'ouvre ma porte, et je vois un enfant:
Il étoit nud, et tout trempé de pluie;
Il me cachoit son arc, et son carquois.
Après du feu de mon foyer je l'esuie,
Et dans mes mains je réchauffe ses doigts.
Mais aussitôt qu'il eut repris courage,
Voyant dit-il si mon arc a l'orage
Et cette corde aurons-ou résister?

Ode. 4.^e. De soy meme.

Je veux voir couché sur le myrthe verdel sur l'olivier
Qu'il n'oublie retrouvere donc son manteau au dessus de l'épaule
avec un ruban et qu'il me serve, car la vie roule comme
un char et des que nos os seront dissous nous ne serons
qu'un peu de poussiere. A quoi bon repandre de cesseaux
sur mon tombeau? pourquoy y faire des sacrifices
inutiles, parfume moi plutôt pendant que je suis en vie,
met de la couronne de rose sur ma tete, fais venir

Quel enfant devoije l'assister ?
 Il tend son arc, et soudain il me blesse ;
 Il lance un trait qui me perce le coeur.
 Réjoins toi, dit-il de mon adresse ?
 Je t'ai blessé, mais c'en une faveur.

Ode 4^e.

De Bacchus digne nourrisson
 Soua ce a myrthea vcrds je veux boire :
 Amour rien ne manque a ma gloire,
 Si tu deviens mon cehanson..
 Approche Dieu de la Tendresse ?
 Dans cette coupe ciechanteresse
 Verse lea Nctar delicien^x
 D'un nectar, qui charme lea Dieu^x ?

ma maîtresse, et sache, d'amour qu'avant que d'aller aux
dances de mort, je veux me divertir ici.

Mes jours s'écoulent, le temps presse,
 Les instans me sont précieux.
 Etant privé de la lumière,
 Que deviendrai-je ? ombre et poussière.
 En vain alors d'un mon tombeau,
 Tu voudrais par des sacrifices
 Me rendre les destins propices.
 Menacé du fatal Cizcau,
 Te touche à ma dernière aurore.
 Tandis que je respire encore,
 De roses viens me couronner,
 Et dans les bras de ma maîtresse,
 De me. e. f. e. x. redouble l'ivresse,
 La mort ne pourra m'étonner.

Ode .5.^e

Sur la Rose.

Mestons avec le vin les roses consacrer à l'amour et
 en vous couronnant de ces belles fleurs bussons et ne songeons
 qu'à vous divertir. La rose est la plus belle des fleurs, elle
 fait tout le soin du printemps, elle est agréable aux Dieux,
 Aussi le fil de la charmante Vénus en pare et il se belle
 tête lorsqu'il va danser avec les grâces. Couronnez-m'en
 donc Bacchus et avec ce couronnement sur ma tête je jouerai
 de ma lyre dans vos Temples et à votre honneur je
 danserai avec de belles filles.

Ode 5.^e

Sur la Rose.

Que le Champagne est l'amour
 Soient l'amé de cette fête ?
 Que de roses en ce jour,
 Chacun couronne sa tête ?

La Rose charme les Dieux,
 De sa fleur elle est la plus belle,
 Dès qu'elle brille à nos yeux
 L'univers se renouvelle.

Du Printemps et des Zéphirs
 Elle est l'amante chérie,
 Elle fait tous les plaisirs,
 Et les soins de ma Silvie.

Elle l'ajoute aux attraits
 Qu'elle tient de la nature ;

2

Ode . 6^e . *Inola même* .

Avec des couronnes d'or et à nos têtes à nous allons boire
et nous divertir. Une jeune fille qui a les plus beaux pieds
du monde danse au son de la guitare tenant en sa main
un thyrse environné de bouquet et de verdure. Un jeune

La main en guise de brette,
 La place dans sa coiffure.

(Du vif éclat de son teint
 Se pare la jeune Aurore ;
 L'amour niche dans son sein ;
 Le plaisir y semble éclore.

Vien Bacchus couronne moi,
 De cette fleur que tant j'aime ?
 Et plus satisfait qu'un Roi,
 Je te chanterai toi-même.

Ode .6.^e

Bergers quittons nos houlettes,
 Et reprenons nos musettes,
 Pour chanter le Dieu des Veuux ;
 Mais n'oublions pas ce fleur.

Homme d'une belle teste en parfunce d'essence à
chante et joue du luth, et l'on jamaia vu de mascard e plus
galante? Le charmant Cupidon, le beau Narcisse et la
riante Vénus vous trouver le Dieu des Festins qui a
tant de charmes pour les vieillards.

22.

Que chacun de nous de roses
 Commence a se couronner ?
 L'amour pour nous les donne
 Les cueilli a peine éclosés.
 Buvez, réjouissons nous ?
 Faisons danser nos Bergeres ?
 Ode a amusement si doux,
 Nous les rendrons moins severes.
 Attentive a nos concerts
 Deix celle que je sers,
 D'un pied léger qui devance
 L'aile même des Zéphirs,
 Ode nos sons suit la cadence,
 Et ravive les plaintes.
 Quel enfant touche la Lyre
 A l'ombre de ces Ormeaux ?
 En le voyant je soupire ;

Ode .7.^e

Sur l'amour.

Il y a quelque temps que l'amour avec une baguette de Lyo
me force de le suivre, Courons donc avec lui par des torrents.

J'esens un transport nouveau.
 C'est l'amour, oui c'est lui même !
 Près de lui paroiss venus,
 J'apperçois aussi Bacchus,
 Doyera ma joye est extrême.
 A leur suite viens Cornus,
 Que tout bon vicieux pasteur aime.
 A nos champêtres festins
 Suivis la céleste troupe :
 Que le vin à pleine coupe
 Lui soit versé par nos mains.

Ode. 7.^e

Sur l'Amour.

Je vivois dans l'indifférence,
 Et ne connoissois point l'amour,

Dea foreta et dea præcipicea, je me sentia piqué par un
serpent. En même temps mon ame vint jusques fuo mea
lesna et elle étoit au point de s'envoler; lorsqu'amour
me battant le front avec ses ailes me dit, hé pourquoi
aussi ne veux tu pas aimer?

87
Main quel mortel pour sans retour
Se dérober à sa puissance ?
Un jour me jettant un regard,
Il me fit signe de le suivre.
Son serpent courant au hazard,
Toin de lui ne pouvant plus vivre,
Le fit picqué par un serpent.
Une douleur vint à l'instant
De mes jours affoiblit la trame;
Déjà sur mes lèvres, mon âme
Paroissoit prête à s'envoler;
Quand l'amour avec un coup d'aile,
Appaisa ma douleur mortelle,
Et me dit pour me consoler,
J'ay puni ton cœur insensible;
Que risquoit-il à s'enflammer ?
Tu vois bien que tout m'en est possible;

Ode . 8 .^e

Sur un songe .

Une nuit après avoir fait la débauche et m'être endormi
sur un tapis de pourpre il me sembla que je solerois
avec des jeunes filles et que je courrois de toute ma force
que de jeunes garçons plus beaux que Dacchus se
moquoient de moi et me disoient des injures parce que
je jouois avec ces belles comme je le voudrois baiser
je me reveillai en même temps et ils disparurent . Etant
donc tout triste de me voir ainsi demeuré seul je ne
trouvai pour de meilleure consolation que de me remettre
à dormir .

267
Pourquoi ne veux tu pas aimer?

Ode . 8. ^e

Sur un Songe .

Quand je n'ia près de vous tout vous peim ma tendresse,
Absent mon coeu soupire, il vous nomme sans cesse,
La nuit comme le jour il s'elance vers vous,
Aglé d'un feu si beau l'amour même est jaloux.
Au sortir d'un festin, dans un sommeil paisible
Mes sens à peine étoient plongés,
Que je crus qu'à mes vœux vous deveniez sensible,
Mon esprit et mon coeu jusqu'alors partagés
Entre l'espérance et la crainte.
Suissoient le penchant du desir,
Et suivoient les traces du plaisir

Ode . 9.^e
 Sur une Colombe .

Aimable Colombe d'où viens-tu? ou astu prin toute l'essence qui coule de tes ailes? La Colombe . Anacreon m'envoie cher le jeune Pothylle qui regne aujourd'hui sur tous les cœurs . Venus m'a donnée a ce Poete pour

Ha voloicm déjà sans contrainte :
 Quand l'amour cer enfant malin,
 Taloux de mon bouchon m'arrête.
 Quel, lui disje, --- mais soudain
 Je m'éveille, et perds ma conquête.
 Me ravis un vrai Threos
 En détruisant un vain mensonge ;
 Si je me rendormis encor,
 Ce fut pour rattraper mon songe.

Ode. 9.
 Licas et Mirtil.

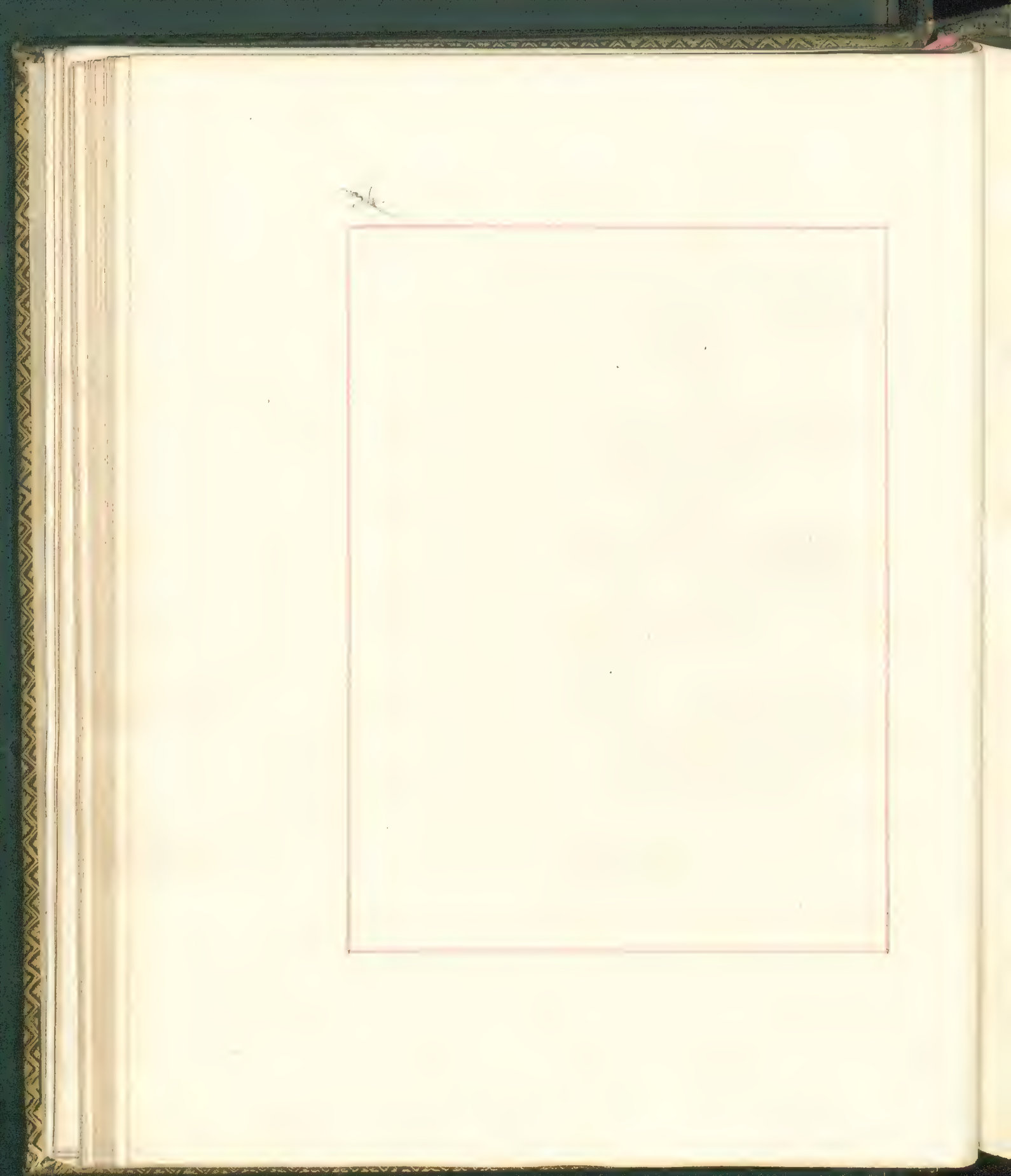
Licas.

Ou vas-tu jeune berge ?
 Apprends moi dans quel verges,
 Entends ce fruit admirable ?
 Si j'en trouvois de semblable ?

avoir un petit hymne des acsacon; je mui donc présentent
a son service et voila des lettres que je porte de sa part.
Il me promet de me mettre en liberté au premier jour,
mais pour moi quand même il m'y mettroi je ne
laisserois pas pourtant de demeurer chez lui et de le
servir. Car quel plaisir aurois je d'aller sur les montagnes
et dans les plaines, de m'aller percher sur les arbres et
de me nourrir que de je ne sçai quelles graines sauvages?
Autieu qu'à présent je mange du pain que je prends dans
la main même d'Anacreon qui me donne à boire de son
vin dans sa coupe. Quand j'en ai bu je danse et après
cela je le couvre de mes ailes et siton que le sommeil me
prend, je vais fort bien dormir sur son lit. Voila tout
Adieu mon Camarade, tu m'as rendu plus babilleur de
qu'une corneille).

Mirtil

33.
L'ayant cueilli de mainain,
Je le porteroi soudain
A la bergere que j'aime.
Bergeo c'est l'amour lui meme,
Qui vient de me le donner,
Pour l'offrir a ma Glycere.
Cela parois t'etonner,
Mais appren a tous le mystere,
Comme dans tout le hameau,
Il n'en point d'objet si beau,
Qui merite aussi bien qu'elle
Un coeur constant et fidelle,
C'est moi que choisit l'amour,
Pour lui rendre chaque jour
Un tendre et sincere hommage.
Cette belle qui m'engage,
M'a permis en soupirez



35.
O'espereu qu'un jour ma flamme
Pourroit passer dans son ame;
Ici yeux m'en ont dit autam.
Qu'un si cheu espoir me flatter!
Je veux redoubler mes soins;
Mais toujours sur elle ingrate;
Je ne l'aimerois pas moins.
Verco près d'elle dea larmes
Adonceroit mon malheur;
Loigné de tam de charmes,
J'expirerois de douleur.
Mais déjà l'amour m'appelle,
Adieu je vole auprès d'elle.

Ode 10^e

Sur un Amour de Cire.

Un jeune homme vouloit vendre un amour de Cire, comme
 je me trouvai près de lui, je lui demandai combien il en
 vouloit. il me répondit en langage d'ancien grec le pour
 le plus qu'il vous plaira. et à fin que vous eussiez informé
 de tout, je ne suis point ouvrier en cire; mais je ne veux
 pas loger plus longtemps avec un amour qui veut avoir
 tout ce qu'il voit. Donnez le moi donc lui disje, -
 donnez moi promptement ce beau mignon pour une
 drachme il couchera avec moi. Mais vous mon
 petit amour, songez à ne s'enflammer au plutôt. Si non
 pu m'aider je vous jetterai au feu.

Ode 10.

Sur un Amour.

Sur la Toilette de Corine,
Dont l'humour charmante esbadiue,
Amortit si bien le a attrait,
Que lui prodigue la nature,
Je vis dans une miniature
Un enfant qui l'environne de sa beauté.
Sa bouche étoit prête à sourire,
Ses yeux paroissoient animés
De la vive ardeur qu'il inspire,
Ses regards étoient enflammés.
Corine voyant ma surprise
Me dit, je crains que cet amour
Que votre imprudence autorise,

28



Ne vous joue enfin quelque tour.
Seulement a voir son air tendre,
Plus d'un cœur s'en laisse surprendre.
Moi même sans trop hasarder,
Je ne saurois plus le garder:
Mais s'il vous plaît je vous le donne.
Cet avis n'a rien qui m'étonne:
Je le prends; l'ayant dans ma main,
Cet enfant disparut soudain.
Plus rapide qu'un trait de flamme,
Sous les traits de cette beauté
Dont lui même étoit enchanté;
(C'est Dieu s'élança dans mon ame).

Ode. 11.^e

Les Sœurs me disent mon pauvre Anacréon tu es vieux
 prends un miroir, regarde comme te a cheveux t'en sont allés
 et comme tous le devant de ta teste en chauve. Pour moi
 je ne sçai si j'ai des cheveux ou non, mais je sçai tres
 bien qu'un vieillard se doit d'autant plus discret qu'il en
 a plus près de la mort.

Ode. 12.^e

De quel chatiment veux tu que je te punisse petite
 hirondelle babillarde? veux tu que je te coupe les ailes,

10
XII
Ode 11.^e

Si voyant mes chereux Tu mon front disparoitre,
T'etourdelaine de plainire,
Il ne me resteroit qu'a pousser de soupira;
La douleur non les ans m'accableroit peut estre.
Les sembler mon miroir, tout du que je suis vien,
Mais qu'importe si je l'ignore?
Je consacre aux plaisirs les moments precieus
Qui peuvent me rester encore.

Ode 12.^e

Qu'as tu fait Rosignol par tes chants amoureux
Tu viens de me ravir l'objet de ma tendresse.

ou plutôt veux tu que je t'arrache la langue comme le
cruel Cerès que tu courais tant ? pourquoi es tu venue
chanter de si bon matin à mes oreilles et me ravir
Orphylle en faisant évanouir mon songe.

Ode 13^e

On dit que l'effeminé Atysa devint furieux de
l'amour qu'il eut pour la bonne Cybele qu'il courais
les bois et les montagnes et les saisons retentir d'esca-
burculiers. On dit qu'il y en a aussi qui entrent en fureur
après avoir bu de l'eau de la fontaine de Claros qui est
consacrée à apollon. Pour moi plein de Diacrus
parfumé d'essence et comblé de l'amour d'une maîtresse
je consens aussi de devenir furieux.

13

Je dormois, un beau songe alloit combler mon vœu,
 Je voloïs dans les bras de ma Chère maîtresse,
 Sa bouche respiroit mes vœux,
 Ses beaux yeux redoubloient le desir qui me prenoit,
 Qu'as-tu fait Rosignol par tes chants amoureux,
 Tu viens de me ravir l'objet de ma tendresse.

Ode 13.^e

L'amour cause un tendre délire.
 Bacchus nous rend le cœur joyeux.
 Le Dieu du Pindé nous inspire.
 Le langage même des Dieux.
 Amour je te lisre mon ame !
 Dieu des vœux remplis mon loisir !
 Cheu Bacchus viens, nourris ma flamme,
 Et de nectars et de plaisirs.

Ode 14^e

C'est une chose arrêtée, je veux aimer. Amour me le
 conseilloit l'autre jour mais imprudent que je suis j'en
 peus suivre son avis. S'il en eut eu cette opiniâtreté;
 il prit son arc et son carquois et me déffia au combat
 m'étant donc armé comme un achille d'une cuirasse d'un
 bouclier et d'un javelot j'allai en cet état pour me battre
 avec ce petit dieu. il tira mais moi je prends la fuite.
 Lorsqu'il eut tiré inutilement toutes ses fleches, il
 se mit dans une colere furieuse et apres cela il se
 lanca lui même au lieu de trait. il pénétra jusqu'au
 milieu de mon coeur et me mit dans un état que pourrai
 plus saine de résistance. C'est donc en vain que j'ai un
 bouclier car a quoi sert des deffendre au dehors lorsque
 l'ennemi est au dedans.

45

Ode 14.^e

Peut-on en vain voyant se défendre d'aimer?
 L'amour malgré la résistance
 A triomphé misis de mon indifférence;
 Du seu de vos regards je me sens enflammer.
 Sur mon cœur sans pouvoir l'atteindre
 N'avoir épuisé ses traits;
 De ces beautés les plus à craindre,
 L'eune deffie les attraita,
 Quand plus rapide que la flamme
 Jaloux, confus piqué, mais su d'être vainqueur,
 Au lieu de traiter ce Dieu s'elanca dans mon ame
 Minia a son triomphe ajouta mon bonheur.

Ode 15^e

Je ne me soucie point de Gygea Roi de Sardie, j'en ai
 nulle tentation pour les richesses et je ne porte point
 d'envie aux plus grands monarques. Je ne me soucie
 que de me parfumer d'essences et de mettre de la chapeau
 de rose sur ma tête. Je ne me mets en peine que du
 présent car qui connaît l'avenir? pendant donc que les
 beaux jours le permettent, bon jour aux dieux et saint
 des sacrifices à Bacchus de peur que quelque maladie
 ne vienne lorsque tu y penserai le moins et qu'elle
 ne te dise tu ne bonis plus.

17
Ode. 15.

Sur les ailes de la victoire,
Qu'a l'envi de jeunes guerriers
Volons au Faîte de la gloire,
Le front couronné de lauriers ;
Qu'épris d'une vaine richesse,
L'avare s'occupe sans cesse
De son inutile Thésor ;
Que de l'univers l'harmonie,
Le mécanisme, et le ressort
Soient l'objet d'un vaste génie ;
Charmant amour et toi Bacchus !
Je vous donne la préférence.
Ma gloire, mes biens, ma science,
C'est aimé, boire et rien de plus.

Ode 16^e

Tu chantes les guerres de Thebes, un autre chante les combats des Phrygiens et moi je chante toujours les prises qu'on a faites sur moi. Ce n'en ni cavalerie ni infanterie qui m'a vaincu, ce n'en pas non plus une armée navale; c'en une autre espèce d'armée; qui de sea ycu & tire continuellement sur moi.

Ode 17^e

Sur une Coupe d'argent

Excellent ouvrier en orfèvrerie cet argent. Fais moi non pas une armure de pied en cap car qu'ai je affaire de combats? Mais fais moi une coupe la plus profonde qu'il te sera possible grince y non les armes nile chariot ni le trident

65.
Ode 16.^e

A l'ombre d'immortels Lauriers,
Et vain de Mars vaillans guerriers,
Chantés, célébrés vos conquêtes ?
Donne moi qu'à vaincre a scu domter,
Et vaincre m'ythen je veux chanter
Son Triumphe, et ses deffaites.

Ode 17.^e

Sur une Coupe d'argent.

Fais moi de cet argent une coupe profonde ?
Fais y regner autour al'aide du Ciceau
Une treille en raisins e'conde.
Ne va point y graver l'ourse, ni le versseau,

Orion car que me soucie - je dea Pleiades, que me
 soucie je dea étoiles du Bootes? et lui moi donne des
 vignes autour de cette coupe, fais y des raisins; grave
 y l'amour de Bacchus. Putana la vendange avec le
 beau Nathylle.

Ode 18^e

Excellent ouvrier fais moi une coupe la plus agréable
 qu'il se pourra. représente y d'abord le printemps
 couronné de roses; ensuite grave y des festins qui
 me plaisent tant. Donne toi bien garde d'y graver des
 Cerimonies de sacrifices étrangers. n'y mets aucune
 histoire tragique. fais y plutôt Bacchus fils de
 Jupiter, Bacchus initié les hommes dans son

Que m'importe leur influence ?
 Dans la mollesse et l'apulence
 N'y gravés point aussi Plutus ?
 Amour et Duvens, à leurs places
 J'y veux les Amours et les graces,
 En vengeance avec Bacchus.

Ode . 18.

Sur la même Coupe .

Si l'on veut remplir mon attente,
 Je veux qu'un Durin délicat,
 Sur cette coupe représente
 Le Printemps dans tout son éclat .
 Qu'il cueille sa rose et sa fleur
 Des fleurs, qu'il fait lui-même éclore ;
 Qu'aux roses ressemble son sein ;

misteres ou Venus d'ausant avec les jeunes hymenees
 metra y a l'ombre d'une vigne extrêmement touffue et
 chargée de raisins les amours sans armes et les graces
 avec leurs cygnetons. Ne manque pas d'y ajouter de
 beaux jeunes garçons a moins que tu ne veuilles re-
 graver apollon lui meme solitaire.

62
Je veux qu'au milieu d'un Sestan,
En jouissant du Dieu de Crète,
L'aimable volupté préside.
Que l'on n'y grave point d'Inceste,
Metamorphosant en Furie
Les Putrelles d'un des Orgues,
Mais s'olâtant avec Vénus,
Sortant des bains à demi nue.
Qu'on y fasse reposer autours
Une vigne qui soit touffue,
Sous son ombrage; que l'amour
mette aux pieds des grâces les armes;
S'il se peut encor qu'Apollon
Y parvienne avec tous ses charmes,
Tel que dans le sacré vallon.

84
Ode 19.

La Terre boit la pluie, les arbres boivent le suc de la
terre: La mer boit l'air: le Soleil boit la mer, la Lune
boit le Soleil, Tous boient enfin. Pourquoi donc mes amis
ne voulez vous pas que je boive?

Ode 20.

A La Maitresse

La fille de Tantale fut autrefois changée en rochers
sur les montagnes de Phrygie. La fille de Pandion
fut métamorphosée en hirondelle: mais moi je voudrais
devenir miroir afin que vous me regardassiez souvent.
Je voudrais être habit afin de vous toucher toujours.
Fontaine afin de servir à laver votre beau corps, en ce

55
Ode 19.^e

Quand ce joyeux vicillart nous dit qu'il en permit
De boire et de bruler del'ardent la plus pure,
Anacreon mon cher ami !
N'en que l'Echo de la nature.

Ode 20.^e

Mademoiselle

Si j'étois un second protégé,
Je me changerois en miroir,
De vos yeux l'antre flattée,
Vous y connoitra le pouvoir.
Je serois la mouche assassine !
Que place votre belle main,

afin'devoua parfumer. Que ne suis je l'écharpe qui
soutienn votre belle gorge ou cil de perles pour etre
autour de votre cou ou enjin l'un d'eux soutiendra pour
etre au milieu d'une de vos pieds.

Sur ce visage si serein,
 Ou la pudeur toujours domine.
 Je serois malgré les jaloux,
 L'air que votre bouche respire ;
 Pour le rendre aussi pur que doux,
 Je me changerois en Zephire.
 Sur votre beau sein chaque jour,
 Ignorant ma metamorphose ;
 Vous me placeriez plein d'amour,
 Croquant n'y mettre qu'une rose.
 Je serois l'heureux petit chien,
 Pour qui votre cocu s'intéresse ;
 Qui de vos rigueurs ne craint rien,
 Et que vous caressez sans cesse.
 Pour voir vos plus secrets trésors,
 Je deviendrois votre chemise ;
 Et peut-être oserois-je alors
 Tout ce que l'amour autorise.

Ode. 21.

Fillea donnez moi a boire de grande rasade de ceste
liqueur de Bacchus. je suis déjà demi mort d'eschaud. donnez
moi aussi de la fleur de ce bafte car ma tete brule dans un
moment toutes les couronnes que je mets dessus. le feu de
mon amour ne parait point tant point au dehors
l'enferme tout entier au fond de mon cocur.

Ode. 22. a Bathylle.

Mou cheu Bathylle asseyez vous a l'ombre de ces
beaux arbres. Les Zephirs agitent agreablement fleurs
et feuilles, et il coule au pied une fontaine qui par le
murmure de ses eaux, invite et persuade en même temps.

Ode. 21.^e

Lece Graces ol' enri prieren soin de bruer
La beaute' qu'en secret j'adore :
Ses traits sous ceux d'hebe', Son tein celui de flore,
Amour je n'ose la nommer !
Un respect rigoureux, malgré leur violence
Condanne mes sens au Silence .

Ode. 22.^e

Jeune Dergere asseyons nous,
Sur cette riante verdure ;
L'incail des Fleurs, cette onde Pure ,
Ces ombrages craint des jaloux,

h'e qui pourroit voir ce petit cüdroit sans s'y arrêter
pour y prendre le frais?

Ode. 23^e.

Si les richesses pouvoient prolonger les jours je serois
tout mon possible pour en amasser afin que lorsque la mort
viendroit, elle prît une bonne somme et s'en allât. mais
s'il n'est pas au pouvoir des hommes d'acheter la vie à quoi
bon me tourmenter en vain et pourquoi passer mes jours
à soupiner? Car puisque la mort est inévitable que me
serviroient toutes les richesses? je veux donc passer le

61.
Où le Zéphir le tendre murmure,
Où les oiseaux les chants les plus doux,
Où Bergère ici tout nous invite,
Où l'attendre que verra les flambeaux,
La nuit rappelle nos troupeaux,
Où l'amour prendra la Conduite.

Ode. 23.

Si l'or fléchissoit la Parque,
Et prolongeoit nos beaux jours,
Si Bergère et le Monarque,
A Plutus auroient recours.
Mais puisqu'elle est intraitable,
Et la mort inévitable,
Qu'ai-je affaire de cet or?

temps à boire d'excellent vin avec mes amis & à
carenser ma maîtresse.

Ode 24^e

Puisque je suis né mortel et pour faire simplement une
petite course en ce monde que je ne connois que le temps
que j'ai vécu sans avoir aucune connoissance de celui que
me reste à vivre, éloignez vous de moi inquiétudes n'ayons
rien, je vous prie adieu et vous adieu moi. Car avant que la
mort vienne me surprendre, je veux badiner et
danser avec le beau Bacchus.

Il n'a rien qui m'intéresse,
Le bon vin et ma maîtresse
Sont mon unique Trésor.

Ode. 24.^e

Ne mortel, j'ai vécu, c'est un songe, et j'ignore
Ce qu'au fil de mes jours Le Ciel réserve encore.
L'instant dont je jouis en le seul où je vis,
L'avenir n'est qu'incertitude,
Loin de moi sombre inquiétude,
Je veux que de plaisir tous mes jours soient suivis.

Ode . 25^e

Quand je bois de bon vin toutes mes inquiétudes sont
assoupies. Que me soucie-je de peines et de soupçons, qu'on
me fait de l'affaire de dormir? il faudra malgré moi que je meure.
Pourquoi donc me tourmenter dans cette vie? Laissez
plutôt le temps à boire de cette excellente liqueur de Bacchus
car pendant que nous buvons les plus grands chagrins
s'évanouissent.

Ode . 26^e

Bacchus n'en fait pas plutôt entrer dans une tête que toutes
mes chagrins sont assoupies, et que m'imaginant avoir

68.
Ode. 25.^e

Ce Nectar dans la seule vue
 Tritte et flatte les dévra,
 Dissipe de mon cocuo le chaquin qui le tue;
 Il y rappelle les plaisirs.
 Jusqu'au moment fatal ou passant l'onde noire
 Je cesserai d'être joyeux,
 Je ne veux point cesser d'être boise,
 C'est en buvant qu'on est heureux.

Ode. 26.^e

Qu'on m'accuse de caprice ?
 Mon cocuo rasi de ce jura,

toute a les richesses de Creusa je ne demande qu'a chanter.
 Etendu par terre et couronné de fleurs il n'y a rien d'autre
 tout l'univers que je ne m'y prise, sans la guerre qui voudra
 pour moi je veux passer le temps a boire. hola garçons
 donnez moi la coupe; car il vaut mieux quel'on me
 voye etendu yvre que mort.

Ode. 27^e

Lorsque Bacchus filz de Jupiter, Bacchus qui delance
 si agreablement nos esprits et qui disipe nos inquietudes
 s'en une fois empare de mon coeur il m'en eigne d'amour
 et je prends le plus grand plaisir du monde a me voir
 yvre. Le bruit des pots, le chanfourn et la belle Venure

67
Le préfère avec justice
Aux richesses de Crésus.
Quand je tiens en main mon verre,
Aux Soucis je fais la guerre,
Et tous l'il verra a tort.
Sans le vin je ne puis vivre;
Un mortel qui n'en pas yvre,
En plus a plaindre qu'un mort.

Ode. 27.

Quand le Divin Bacchus touché de mes Soupirs,
Charme mon inquiétude,
De la jaye en de plaindre
Te fais mon unique étude.
Dans ces moments heureux, je sens que l'unison

me divertissent... et je suis toujours prêt à danser.

Ode. 28^e

Le Portrait de la Maitresse

Toi qui es le plus excellent de tous les peintres le Roi
de ce bel art qui en si florissant a Rhodes peins moi ma
maitresse absente, peins la moi comme je vain te l'édire.
Premièrement fais lui des cheveux d'élite et noirs et
si la cire te le peut permettre. Fais qu'ils paroissent
par fumée d'essence. Fais au dessous de ses cheveux
un front blanc comme de l'ivoire. Ne sépare
pas trop ses sourcils, prends bien garde aussi de ne
les pas joindre l'air y un espace qui ne s'appercive

69

Ne vaut pas la douce yvresse,
 Qui rallume ma tendresse,
 Et qu'elle en enrole le poison.

Ode. 28.^e

Le Portrait de sa Maîtresse.

Charmant Silex venu pour peindre ma maîtresse,
 Prends tes plus délicats pinceaux ?
 Anime cette toile et par des traits nouveaux,
 D'appelle surpasse l'adresse.
 Fais lui des cheveux noirs, d'essence parfumés,
 Un front majestueux aussi blanc que l'ivoire,
 Tel qu'on peint celui de la gloire,
 Et les sourcils les mieux formés.
 Qu'un bleu céleste colore

presque point. Fais lui les paupieres noires pour les yeux
 il faut qu'ils soient tout de bleu, quelle les ait d'un bleu celeste
 comme l'en a Minerve et d'une certaine humidité brillante
 comme l'en a Venus. Fais son nez et son jouet d'un blanc de
 lait ou l'on a mêlé de roses. que ses lèvres soient comme
 celles de la persuasion et qu'ellen donnent envie a tout
 le monde de les baiser. Fais que toutes les graces volent
 au dessous de son beau menton et tout autour de son cou
 plus blanc que l'albatre. Enfin habille la de pourpre
 et laine paroitre quel que petite partie de son beau corps
 qui fasse juger du reste. il n'en pa a necessaire de t'en
 dire davantage, il me semble déjà que je vois cette
 divine personne et que ce beau portraict va parler.

Ses yeux qu'on prend pour ceux d'une Divinité;
 Expriment en leur Sein, ce qu'il se peut encore
 La brillante humidité,
 Mêlée aux larmes de son visage;
 Les roses de la pudeur?
 Ayant leur rin en partage;
 Que sa bouche parle au coeur.
 Qu'un essaim de dévots prie de son sein d'albatre
 Avec les grâces salutaires,
 Que les plus hardis contourner.
 De sa taille ravissante,
 Soient couvertes par les anneaux
 D'une gaze transparente.
 Mais déjà l'ouvrage est fait.
 Le portrait de Venus est-il aussi parfait?

Ode 29.
Le Portrait de Bathylle.

Peins moy Bathylle de la maniere que je vais t'édre
 fais lui de cheveux luisans d'essences, noirs vers le haut
 et un peu d'or vers le bas. Laine les par grandes
 boucles tomber negligentement et sans art. Que de
 sourcils plus noirs que l'ebene bornes d'un beau front
 fais lui des yeux noirs et pleins d'une fierte melée de
 douceur afin qu'il ait quelque chose de Mars et quelque
 chose de la belle Venus. et que si l'un donne de la crainte
 l'autre donne de l'esperance. Fais que ses joues vermeilles
 comme les roses soient couvertes d'un petit poil solet
 a peu pres comme celui que l'on voit sur les coudres
 nouvellement cueillis. Donne lui tout autant que tu
 pourras d'un certain rouge qui vient de pudeur. Pour fa

Ode . 29 .

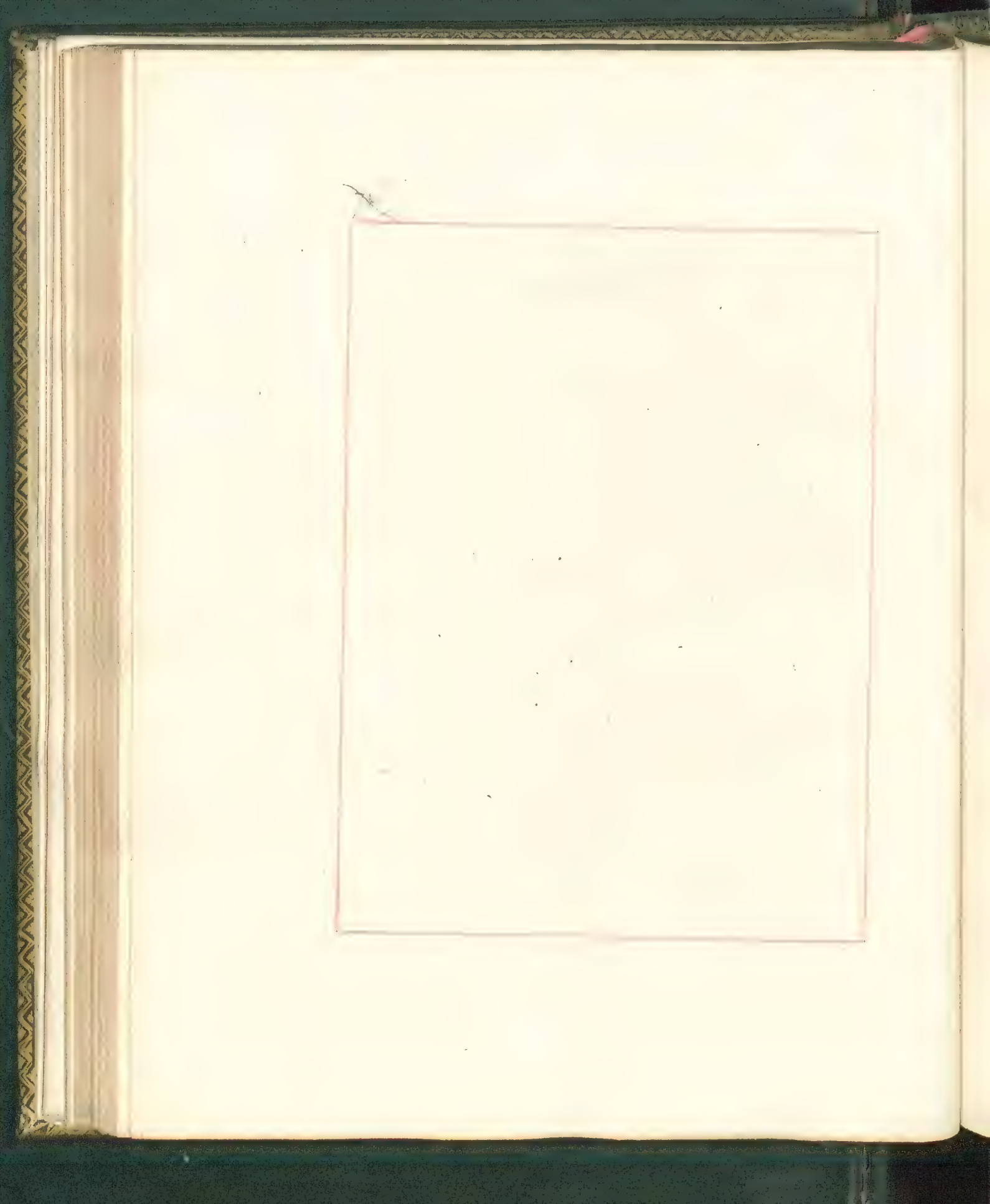
Le Portrait de l'Amour .

D'un amour qui n'en qu'une Sable
Voua me demander le portrait ,
Quand il en en un véritable
Que je rendrois mieux d'un seul trait .
C'en celui qui regne en mon ame ,
C'en une pure et vive Flamme
(Dont l'essence en le sentiment)
C'en un desir ardent de plaire ,
Qui cause un doux ravissement ,
Et qui s'accroît dans le mystere .
C'en un penchant délicieux ,
Que deux coeurs suivent sans contrainte ,
C'en ... main au trouble de vos yeux

Qui ne sou point Saitie ala Scute ;
Je vois qu'au portait d'un vainqueur
Que vous ne vouler point connoitre ,
Et qui vous soumettra peu estre ,
Déjà j'allarme votre coeur.

Je vais donc tracer la Copie
Du Chimerique Cupidon ;
Si le Dieu de la poésie
M'inspirait comme Anacreon ,
Je vous l'offrirais embellie
Des charmes de la Fiction .

Se chercheux a boucler Plouton ,
Sur ses epaules celutante ,
De nuances d'or colore ,
Sont noirs et vers le bas pourpres .
Son front est la majesté même ,
Il annonce un pouvoir supreme .



Ses sourcils tout noirs, ses beaux yeux
 Perceus leuo saillante paupiere,
 Un brilleme de plus tendre seurs.
 La douceur de ceue de sa mere,
 Et la fierté de ceu de Maria
 Sembleur brille dans ses regards.
 C'est par eux qu'on craint, qu'on espere.
 Comme une rose, la pudeur
 Sur son tein tout de lye éclatte.
 Avec un sourire riant
 Sa bouche persuade et flatte.
 Sa taille et son port tout divin.
 Il tient un arc entre ses mains;
 Sur son dos il porte des ailes,
 Et des fleches dans un carquoir.
 Les coeurs en vain lui sont rebelles,
 Car on tard ila suivre ses loix.

les plaisirs, les jeux, et les graces
A l'eury devanceur ses traces,
N's suivons sa route de Neura...
N'es guidé par les Sarcura,
Et sur les bords des précipices
N's solatre avec les caprices.
A ses transports on le connoit
A peine on le lient qu'il s'envole,
Souvent plutôt il disparoit.
Si de sa suite on se console,
On le retrouve sur ses pas,
Si tôt qu'on le voit on l'implore,
Et cet enfant triomphe encore
Après le plus léger combat.

80
Ode. 30. De l'amour.

L'autre jour les Muses ayant lié l'amour avec des
fleurs le donnerent en guide à la Deauté. Apres
la belle Venus le cherche avec une rançon pour le
délivrer. Mais quoiqu'on lui ote ses chaînes il ne s'en
va point à cette heure qu'il en accoutumé à servir il
demourera la et preferera sa servitude à sa liberté.

Ode 30.

Avec des guirlandes de fleurs,
 L'amour lié par les neuf Sœurs,
 Se riant de leur violence,
 Sui conduit en esclave aux pieds de la beauté.
 Pour le soustraire à leur puissance,
 Des plus riches trésors verra l'eur racheté.
 Mais dédaignant la liberté,
 A ses chaînes ce Dieu donna la préférence.
 De l'esprit et de la beauté,
 Qui peut fuir la captivité.

82
Ode. 31.

Ne vous conjure, au nom des Dieux de me laisser boire
de grands coups. je veux, je veux perdre la raison a
force de boire. Alcmeon. Oreste apres avoir tué leur
merci devinrent furieux. Pour moi n'ayant tué
personne, mais apres avoir bu d'excellent vin clair
je veux, je veux perdre la raison. hercule entra aussi
en fureur et avec l'arc et le carquois d'Iphitus il
faisoit trembler le plus assuré. Ajax étoit furieux
faisoit un bruit épouvantable avec son grand bouclier
et avec l'épée d'hector. Pour moi mettant cette
couronne de fleurs sur ma tête et n'ayant pour toutes
armes qu'une grande coupe, je veux, je veux perdre
la raison a force de boire.

88

Ode. 31^e

Amia a force de boire
 Je veux perdre la raison ;
 Ajax rapporte l'hinoire,
 Et l'amante de Jason,
 Sans compter ceux que j'ignore
 Sirens, ceus, soit pis encore,
 Na desireux, sirens.
 C'est en buvant que je veux
 Eterniser ma memoire ;
 Que le vin m'etie un poison,
 Amia a force de boire,
 Je veux perdre la raison.

* Medec.

Ode. 32^e Desse amour.

Si tu peux compter toutes les saulles des arbres et
 savoir le nombre des grains du sable de la mer, ce sera
 toy seul qui pourras nombrer toutes mes maistresses.
 Premièrement compter en vingt d'Athenes et apres
 cela quinze autres encore. De Corinthe metra en
 légions, car cette ville en d'el l'Achaie ou il y a les
 plus belles femmes de grece. compte m'en de Lesbos,
 d'Ionie, de Carie et de Rhodes deux mille. mais
 quoy tu parois surpris de voir tant de maistresses?
 Je ne t'ai pas encore dit celles de Syrie, de Canope ni
 de Cete ou le fil de Venus celebre ses misteres.
 Mais ce ne seroit jamais d'au de vouloir entreprendre de
 nombrer celles que j'ai eues au delà de Cadix, de la
 Bactriane et des Indes.

Ode 32.^e

Vouloir conter les Dents,
Les esperances les craintes,
Les peines, et les plaisirs,
Les tendres sermens, les saintes,
Les larmes et les soupirez,
Les inconstances, les plaintes,
Les delices, les langueurs,
Les contrietours, les saucours.
Que dans l'amooureux Empire
On eprouve tous a tour,
C'est peu connoître l'amour;
Ce projet tiens du delire.
Le Printemps a moins de fleurs,
Les rivages moins de sable,

Ode 33^e

De l'hirondelle.

Aimable hirondelle tu reviens toutes les années au
Printemps et tu fais ton nid L'hiver tu disparois et
tu t'en vas ou à mœmhia ou en Ethiopie. Mais l'amour
niche perpétuellement dans mon cœur et il y a toujours
des petits. Les uns ne commencent qu'à avoir des
plumes et les autres sont encore dans la coque et il y
en a aussi qui sont advenus esclaves. L'on entend
incessamment la petite voix de ceux qui ont percé
la coquille avec leur bec. Les plus âgés nourrissent les
plus jeunes qui deviennent grands dans un moment
courent aussi et ont des petits. Que serai-je donc ?
car il n'y a pas moyen qu'un seul cœur loge une si
grande troupe d'amour.

À ce nectar agréable,
Attire moi de Douceurs.

Ode 33^e

De l'hirondelle

Amable hirondelle,
La saison des Fleurs
Ici te rappelle,
Quand par ses Douceurs
Elle nous console,
Des Sursauts d'Espe.
Sitôt qu'ouvre Zéphire
Ce Dieu rend les ames,
L'amour sans allumer,
T'offres le plaisir;



89
 A t'il puoten charmer
 Comble' ta denia,
 Libre il t'abandonne,
 En loin den. humata
 Il t'offre en customine
 Den plu' doux climate.
 Mais ce Dieu sans cesse
 Niche dans mon fœur,
 Et dema tendre me
 Rechauffe l'aideur.
 A peine une belle
 a scu m'enflammer;
 Qu'une aideur nouvelle
 me force d'aimer.
 Den bruns picquantes
 Je cheris les traits;
 Les blondes touchantes.

90
Ode 34^e - a Samiautresse

Ne me fuyez pas a cause que vous me voyez
cheveux blancs et parce que vous avez tout l'éclat
de la jeunesse ne me priez pas ma passion . mais
Songez combien vous agréables les couronnes de
Lys et de roses mêlées ensemble .

6
M'offrent mille attraits ;
Mon cœur s'en éclore ,
Mille amours diront ;
Qui m'offrent encore
Mille nouveaux secrets .

Ode 34^e

Les ans ont blanchi mes cheveux ,
Vous êtes dans la fleur de l'aimable Jeunesse ,
Mais loin de rejeter mes vœux
Clouin partagea ma tendresse ,
Des roses voyez l'incarnat ,
Il brille auprès de byx d'un bien plus vif éclat .

Ode . 35^e . Europe .

Il me semble que le Taureau que nous voyons pourroit
bien être Jupiter, car il porte sur son dos une Phénicienne
et se fait un chemin au milieu d'un flot de la vaste mer
qu'il traverse sans peine . Jamais un Taureau ordinaire
après s'être échappé de son troupeau ne s'en va à
passer la mer à la nage . C'est donc sans doute Jupiter
car il n'y a que lui seul qui l'ait osé faire .

Ode . 36^e .

A qui bon voulez vous m'enseigner les règles et les
argumens des Rhétoriciens ? qu'ai-je affaire d'eux .

Ode. 35^e

Quelle en cette beauté, qui sur ce Sier l'aureau
 S'expose aux caprices de l'onde ?
 Quand venue en sortir pour le bonheur du monde ?
 Tu'offris elle aux yeux de plus beau ?
 Quel des Dieux a pu se résoudre.
 A devenir l'aureau, pour ravir ce trésor ?
 Qui c'est la fille d'agenor,
 Et le Dieu qui l'unce la Soudre.

Ode. 36^e

Tu'ai je, affaire de Science,
 D'argument et d'éloquence,

Discours qui ne sont bons à rien. Enseigne moi plutôt à
 boire de cette excellente liqueur de Bacchus, enseigne
 moi plutôt à Solatier avec la charmante mère de Cupidon.
 Puisque j'ai une couronne sur mes cheveux blancs,
 Garçon donne del'eau, verse du vin jusqu'à ce que tu m'aies
 endormi. Tu m'en seveliras dans peu de temps et tu scas
 que les morts n'ont plus de desir.

De regles et de discours ?
 Toute ma philosophie
 Se borne à penser ma vie,
 Avec les tendres amours.
 Sans diminuer ma flamme,
 Bacchus regne sur mon ame,
 Tous deux par ces vainqueurs
 Seront couronnés de fleurs.
 Bacchus surtout sait ma gloire,
 Vers lequel je veux boire
 Jusqu'au dernier des soupers:
 Quand j'aurai perdu la vie,
 J'en aurai toujours envie,
 S'il me reste de desir.

Ode 37.^e

Sur le Printemps.

Voyez comme au retour du Printemps toute a les graces
 Sous chargée de roses. voyez comme le calme regne sur
 la mer. voyez comme les plongeurs se jouent dans l'eau
 et comme les grues s'en retournent. Le soleil brille d'une
 lumière pure, et les nuées obscures sont dissipées.
 Voyez comme le travail des laboureurs est éclatant.
 Les oliviers poussent déjà et la vigne est couronnée de
 ses feuilles. Enfin tout semble vous assurer de l'abondance
 de cette année.

35
Ode 37.^e
Culte Printemps.

Quel Dieu ranime la nature ?
Du haut des airs l'astre du jour
Répand une clarté plus pure :
Envois les grâces et l'amour
Couronné de roses naissantes,
Et dans les forêts verdoyantes,
J'entends gazouiller les oiseaux.
Zéphire solitaire avec Rose.
Aussi diligente que l'aurore,
Les vergers sortent de leur sommeil :
Qui c'est toi Printemps agréable,
Euchanée de ces beaux climats
Ce vieillard au front redoutable,

Ode 38^e

Je suis vieux mais je bois encore mieux que les jeunes
 et lorsqu'il faut que je danse au lieu de baton je prends un
 broc car je n'ai que faire de baton pour me soutenir, ceux
 qui voudront se battre qu'ils se battent, pour moi je veux
 passer le temps à boire, Garçon apporte la coupe, donne
 moi de cet excellent vin, Je suis vieux à la vérité mais je

Qui souffle le plus noir Frimata.
 Sur nos foyeux et dans nos plaines,
 Avec le plaisir tu ramenes
 La blonde Ceres et Bacchus.
 Tu viens nous rendre l'abondance,
 Et nous devours ta presence,
 Le retour du fil de Venere.

Ode. 38.^e

Aimable Jeunesse
 Bien que je sois vieux,
 Te danse sans cesse,
 Et n'en boit que mieux.
 Tesuiv dans l'ymesse
 Toujours plus joyeux.

n'en s'ua que plus propre a danser au milieu de tout en
a imiter le bon pere Silue.

Ode 39^e

Siloi que je vois la joye d'emparer de mon coeur et je me
metra chanter les Muses. Siloi que je vois s'eloigner
de moi les chagrins, les soins et les inquietudes. Siloi

101
Dès que je chancelle
Un breu me soutiens,
Et tous de plus belle
Ma vigueur reviens.
Imitant Silène,
Je vuide sans peine
Ciente rouges bords,
T'en escaumoie croire,
Qu'il me faudra boire
Del'cau chère la mortre.

Ode 39^e

Dès que je vois Bacchus m'inspire,
Et je chante le Dieu ven verce,
Aux joyeux accords de ma Lyre

que je bois, l'enjoué & Bacchus apres m'avoir rendue
bonne humeur m'enleve dans les airs parfumer de
toutes sortes de fleurs. . . Sitôt que je bois je fais des couronnes
de roses je les mets sur ma tête et je chante la douceur de
la vie. . . Sitôt que je bois que je me suis j'ai fumé des herbes
la plus précieuses et que je tiens ma maîtresse entre mes
bras je chante venus. . . Sitôt que je bois et que j'ai de l'humour
mon esprit dans ces grandes coupes je vais solitaire avec
une troupe de jeunes garçons. . . quand je bois je suis
un véritable gain, et ce gain est la seule chose que
j'emporterai de cette vie car ne s'en va il par que nous
mourrons tous ?

Semble trienscillir l'univers ;
 Un doux transport vers lui m'allure ;
 Il m'enleve aux plus hauts des airs ,
 En loin des soucis je respire
 Des fleurs les parfums divers .
 Dès que je bois, je me couronne
 Des roses quel amour me donne .
 Dans l'objet dont je suis épris
 Je vois les traits de Cypris
 Aimer toujours, buvoir sans cesse :
 C'est plaisir dont un vrai trésor.
 Ains le vin et la tendresse
 Ne sauroient dépendre du sort
 Usont de la seule richesse
 Que ne peut nous ravir la mort .

104
Ode. 40.^u

Un jour Cupidon n'ayant pas pris garde a une
abeille qui dormoit dans des roses Sur-piqué a un doigt
Aussitôt il se mit a pleurer, en courrant de toute sa force
a l'abeille Cytheree, je suis perdue ma mere. S'écriant il
je suis perdu et je me meurs: un petit serpent ailé
quel est le laboureur nomme abeille, vient de me piquer.
Celle Odeuse lui répondit si l'aiguillon d'une abeille te
fait tant de mal; combien pensera tu souffrir que
souffrent ceux que tu blesses de tes fleches?

Ode 40^e

Auscin voluptueux d'une rose vermeille,
 Une jeune abeille.
 S'endormir un jour.
 L'imprudent amour
 Voit cette Jeune Nour, il s'arrête, il l'admire,
 Pouoelle il soupire,
 Il voudroit la cucillir, il y porte la main,
 Mais at'un desck doigt il en pique soudain.
 Il jette un cri perçant et s'envole a Cythere;
 Il s'écrie en pleurs,
 C'en est fait ma more
 Helas je me meure.
 O Douleur cruelle !
 Un petit serpent

Ode. 41^e.

Estans qu'on a de belle humeur, buvons et chantons
 Bacchus ; ce Dieu qui en l'inventeur de la Danse,
 qui prend tant de plaisir a la musique, qui s'accorde
 si bien avec l'amour et qui en si aime de la belle
 Venua. Ce Dieu qui en le pere de la débauche et de

Insecte volant :
 Qu'abeille on appelle,
 Au doigt ma blessé.
 L'airain carenté

Ce n'est rien, du Venir, la douleur qui t'accable
 Pense-tu donc, mon fils, qu'elle soit comparable,
 Aux maux que tu fais,
 L'autre moindre traitie ?

Ode. 41^e

Soucis, chagrins surer loin de moi l'humour noir.
 Te veux chanter Odebus es boire.
 Ce Dieu nous appris l'art de varier les fous,
 Libra il les soumis aux lois de l'harmonie,
 Et donnaux aux plaisirs d'agrecables leçons,

graces; qui sau- cense les plus grandes tristesses et par
 qui les cœurs sont assoupis. S'il est que de beaux garçons
 m'apportent une coupe pleine de bon vin, alors il n'y a
 point de chagrin qui ne se disipe. Ouvrons donc de
 cette excellente liqueur, et nous ne faisons de toutes nos
 inquiétudes. car quel profit revient il de se chagriner
 et de soupçonner toute sa vie? Quelle connoissance avons
 nous de l'avenir? La vie s'évanouit dans un moment.
 Il vaudrait donc danser après avoir bu, je veux me parfumer
 et aller solatiner avec de jeunes beautés. point de
 chagrin qui voudra, pour nous etant guais et de
 belle humeur. Ouvrons et chantons. *Diacebus*.

(Où la danse il fin leuo manie,
Avec l'amour il vit en pais,
Venu revent pour lui la plus vive tendresse,
Et lui dans les festins regneroit la tristesse,
Les graces seroient sans attrait,
Il disipe l'ennuy par sa seule presence:
La gaité coule avec le vin:
Dans les fôtes petillans verse par l'abondance
S'abuse les plus noirs chagrins.
Qui je veux à force de boire
En perdre jusqu'à la mémoire.
Pourquoi m'inquiète et se soupirer toujours?
Scai-je combien encore il me reste de jours?
Un instant peut borner ma vie,
Pour la rendre digne d'envie.
Je veux toujours boire ou danser.
Quelque fois d'une ardeur nouvelle

Ode. 42^e.

J'aime l'en dansa del' enjoué Dacchun, j'aime a pour
 de mon l'un en faisant la debauche avec de jeunes hommes
 et j'aime encore plus que tout cela a solatier avec de
 jeunes filles apres m'être couronné de fleurs d'hyacinthe
 mon coeur ne scait ce que c'est que l'envie, je suis avec soin
 l'en traite léger de la langue medisante je hais a voir
 des querelles excitées par le vin dans l'en festin qui ne
 sont destinés qu'à la joye vivons donc d'une maniere
 douce et paisible dansant aussi du l'un avec de jeunes beautés

15
111
Solatres auprès d'une belle,
Et tous les jours recommencer.
Lors, chaque jour, c'est l'air de mon l'humeur noire.
J'ai chanté Bacchus, je veux boire.

Ode. 42.

Partout, on le plains respire,
Ne me fers entrainer par mon joyeux penchant.
Te danse avec Bacchus, et je monte ma lyre
Sur un ton gai vif et touchant,
Dès qu'avec mes amis à table
Ce Dieu réveille mes esprits.
Mais je ne suis pas moins épris
Des charmes d'un sexe adorable,
Qu'accompagner toujours les graces et les riens,



Et dont jusqu'aux deffauts, tout me paroit aimable.
Auprès de plus rares beautés
Toujours solatie sans contrainte,
Couronné de fleurs d'hysacinte;
Je coule des moments par le plaisir conté.
Mon cocu ennemi d'el'envie
Ne commet point la jaloufie,
Et de la médisance il ne prise les traits.
La joye aux festins me courie:
L'y troublez me paroit le plus noir des sorfaits.
Là je jouis d'un sort tranquille.
C'en est qu'en passant tous à tous;
De danser à Bacchus de Bacchus et l'amour
Qu'on jouit d'un bonheur facile.

ODE. 43.

Sur la Cigale.

Lue je te trouve, heureuse petite Cigale, tu es sur le haut
des arbres ou après avoir bu un peu de rosée, tu chantes
comme un Roy. Tout ce que tu vois dans les champs
et tout ce que produisent les saisons t'appartiennent. tu es
la bonne amie des laboureurs; car tu ne fais jamais
de Dommages à personne. Tu es honorée de tous les
hommes parce que tu leur annonces le printemps d'une
manière bien agréable. Tu es aimée des Muses, tu es
aimée d'Apollon lui-même qui t'a donné une voix
si harmonieuse. La vieille ne peut rien sur toi. O
prudente fille de la têtue qui prends tant de plaisir à
la musique. tu es exempte de toute sorte de maladie
tu n'as ni chair ni sang, il s'en suit peu que tu ne
sois semblable aux Dieux.

115
Ode. 43.^e

Sur la Cigale.

Toi qui fus si long tems l'en amour del'aurore,
De ton sort quel mortel n'envieroit les douceurs.
Tu ne te nourris que de pleurs,
Qu'un tendre souvenir lui fait verser encore.
Sur le Cèdre, où l'orneau tu chantes sa saveur.
Bacchus, Cérès, Pomone et Flore
T'offrent al'envi leurs trésors.
Où le laboureur toujours avide,
Tu ne ravir jamais le prix de ses efforts,
Ton amitié pour lui ne lui sera jamais perfide.
Forcé en suir de glaçons,
Main tu ramènes les moissons.
Les Muses, Apollon lui même.

172.
Ode 44^e - Sur un songe.

Il m'a semblé en dormant que je courais de toute ma
force et que j'avois des ailes; que l'amour m'a poursuivi
et m'a atteint quoiqu'il eût du plomb à ses pieds. Que
veut dire ce songe il me semble pour moi qu'il signifie
qu'ayant été pris par plusieurs belles et que n'étant
toujours échappé, celle qui m'a blesné depuis peu me tiendra
dans son sein éternellement.

117
Semblent avoir souné ta voix,
Pour charmer l'oreille des Rois :
Pour toi, leur tendresse en extrême,
Tu braves les coups du Destin ;
Où une tu ne crains plus l'outrage,
Tu n'as ni chagrin ni sang, tes jours seront sans fin.
La nature des Dieux semble être ton partage.

Ode. 44.

Contre les fureurs du jour je cherchois un asile :
Sous un berceau couvert de myrtes et de fleurs,
Je trouvais des Zéphirs, qui d'un sommeil tranquille
M'inviterent bientôt à goûter les douceurs.
À peine je dormois, qu'une foule de belles
Vint se présenter à mes yeux.

78.



Tandis que tous atous Je leur offrois mes vœux,
 L'inconstance parut, viciu, suis, voila mes ailes
 Me dit elle; suis moi. Dans ma suite l'amour

Me fit appercevoir Themire;
 Plus léger alors que Zéphire,
 Qui veut des aquilons éviter le retour,
 Tel que l'éclair le plus rapide,
 Te volai sur les pas de mon funeste guide.
 A ce Dieu je crus échapper,
 Mais plus agile encore, il seut me rattraper,
 Dieu que chargé du poids de chaînes les plus fortes.
 Quitte les ailes que tu portes,
 Me dit il, et prend ce fardeau.
 Je ne pus résister à cet ordre Suprême.
 Je fis serment aux yeux de l'inconstance même,
 De le porter jusqu'au Tombeau.

Ode. 15.^e Sur le traita de l'amour.

Aux forgera de Lemnos le mari de la charmante Cytheree
 Saisois avec de l'acier lea traita de l'amour. Cette Deesse
 trempoit les pointes dans du miel, mais Cupidon
 m'eloi de l'amertume a cette douceur. Un jour que
 Mars revenoit du combat, tenant en sa main un
 javelot extremement pesant il parla avec mepris
 dea traita de l'amour, et dit qu'ils estoient trop
 legers. Mais ce petit Dieu lui en presenta un
 et lui dit celui cy en plus pesant, prenez le ci
 vous a verrie que je vous en dirai vrai. Mars le prend
 la belle Cypris. semes a souvenance le Dieu de la
 guerre en soupirant lui dit, il est trop pesant repreni
 le. ha vraiment repoudu Cupidon vous l'avez gardé.

128
Ode. 45.^e

Aux autres de Lemnos, par ordre de l'amour
Vulcain forgeoit des traits de grandeur différente.

L'acier étincelloit autour

De son enclume gémissante.

A peine il a sortant de ses mains,

Que la belle Vénus d'un miel qu'elle apprête,

Et qu'elle rend plus doux que n'est celui d'hymette,

Trempe leur pointe aigue. éprouve ses desseins

L'amour caché. Toujours, se glisse avec adresse;

Il s'approche du vase au miel,

Et sans qu'on l'apprenne il y répand du miel.

Il baise après sa morsure Vénusale carène.

Le Dieu des Combats, entre armé d'un javelot,

Dans la pesanteur est extrême.

122



Avec mepris sans dire un mot
 Il regarde cent traits, craints de Jupiter même,
 Apres quelques instans il s'adresse al'amour;
 Qu'ils tous legera, dit il? Le plus leger peut-être
 Lui répond ce Dieu de's ce jour
 Plus p'sum pourra vous paroitre,
 Que celui qu'en vos mains je vois.
 Du plus leger s'aites donc choix,
 Et vous verrez si je m'abuse.
 Mais parois indigne d'adrefy qu'il refuse:
 L'amour vicqui le presse encor;
 Mais d'un air plein de confiance,
 Croyant le leger sans effort,
 Prend le premier par complaisance.
 Sans sourire Venus ne peut le regarder:
 Quel amour qu'il pèse! ah tu peux le reprendre
 Dis Mars en soupirant, et pourquoy me le rendre?
 Luy répond Cupidon vous pouvez le garder.

181
Ode. 46^e

Del' amour.

Il en sacheux de n'aimer point, il en sacheux
d'aimer; mais le plus sacheux de tout c'en d'aimer
et de n'être point heureux dans son amour. Il ne
sera rien aux amans d'avoir de la naissance; le
sçavoir et les bonnes moeurs sont méprisés; l'on
ne considère que l'argent. maudis soit le premier qui
aima ce métal. c'en est lui qui en cause du peu d'amitié
qu'il y a entre les parens; c'en est lui qui nous fait
manquer à ce que nous devons à ceux de qui nous
tenons le jour c'en est lui que viennent les guerres
et les meurtres; et ce qu'il y a de plus cruel, c'en
est lui qui ruine toutes les affaires des amans.

185
Ode. 46.^e

De l'Amour.

D'une triste indifférence
Qu'il en sacheux de s'armer,
Quelle insipide existence
Que d'en vain sans aimer?

Du lieu d'amour quel supplice,
Mais si ce Dieu par malice
N'use envers nous de retour,
C'est en une mort que l'Amour.
e'ant regard pour la naissance,
Il ne sait car que d'el'or;
Les bonnes mœurs la Science,
Sous une rivole d'hésor,
Le premier qui de la terre

IX.



127

Tua l'ov es les forfaits,
Monstre digne du Tonnerre.
Qu'il soit maudit a jamais,
Son odieuse puissance
Du sang abolit les droits;
La force es la licence,
Ce Trium prescru des loix,
Les meurtres, es le crimage,
Les crimes sous son ouvrage.
Helas pour comble de malice,
Il immole l'amour memo,
S'il n'a qu'une ardeur extreme
Aux Chresna des rivau.

Ode . 47 .^e

J'aime les vieillards de belle humeur et les jeunes gens
qui ne demandent que la joye. Lorsque les vieillards
d'ansent ala vérité ils sont vieux par les cheveux
mais ils sont jeunes par l'esprit.

Ode . 48 .^e

Apportez moi la Lyre d'Homere; mais que la corde
qui chante les combats en soit otée. Apportez moi les
coupes dans lesquelles les vixx commandent de boire.
Donnez moi les billets que je leur mêle afin qu'ils
aient fait la debauche je danse et que d'un emportement
modéré par la raison je dise de bons mots et que je me le
maie au son des Luta.

149
Ode . 47.^c

Sous les neiges de la vieillesse
Je trouve encor des Fleurs, et les sentes de l'He.
Dans les plaisirs est la gaité,
L'Esprit conserve sa jeunesse.

Ode . 48.^c

D'Homere apportez moi la Lyre,
Mais ne la montez pas sur le ton des Combats.
Amis dans ce joyeux repas
C'est le plaisir seul qui m'inspire.
Je prétends que de vos mains du feu
La Coupe me soit présentée.

Ode . 49^e.

Excellent Peintre écoute ma muse Lyrique es fais le
 tableau qu'elle te va décorer. Peins d'abord Bacchus,
 le bon Silène, les satyres et les folâtres Bacchantes
 jonant de leurs doubles flûtes. Fais y des villes qui
 célèbrent des fêtes, et, si la cire te le peut permettre
 représentes y les lois des Muscours.

Pour grande qu'elle soit, dans ma soif indomtée,
 Je l'avalerai sans effort.
 Après dans une douce ivresse,
 Sans jamais perdre l'airison,
 Avec ma Lyre à l'unisson,
 Je chanterai, je danserai sans cesse.

Ode. 49.

Imite en ce tableau le desordre lirique,
 Quel'ait son regne dans un verre :
 Si ta peinture en poétique,
 Elle enchante l'univers.
 Peins Silène et Bacchus et les folles Bacchantes
 Avec des Satyres errantes.
 De leurs flûtes à double son

Ode. 50.

Le Dieu qui rend la jeunesse infatigable dans la débauche
 et intrepide au milieu des pots. Le Dieu qui lui donne
 tant de graces à la danse revient et nous apporte une
 liqueur qui nous fait nos délices et qui chasse les
 inquiétudes. cette liqueur est fille de la vigne elle en
 est encore dans ces grains pour y être conservée. mais
 lorsque l'on aura coupé les raisins elle en sortira et
 nous rendra tous vigoureux, elle éloignera de nous

Qu'ils accompagnent leurs chansons,
 Peins des villes en joye et des galantes Soties,
 Représentes y des buveurs,
 Avec des roses sur leurs têtes,
 Et des amours comblés de secrets saiveurs.

Ode 50.

Ce Dieu qui dans le choc des verres et des pots,
 Rend intrépide la jeunesse,
 Et qui lui fait trouver dans une douce yvresse
 L'antidote de tous les maux,
 Qui l'invite à danser, et lui baille les grâces
 Ou les rires, des ans s'illumineront les traces,
 Bacchus nous enrichit d'un aimable liqueur,
 Donnant le goût d'ambrosie et la vive couleur.

18/4

toutes les maladies, nous aurons le corps robuste,
l'esprit sain et plein de contentement jusqu'à
l'année prochaine que ce Dieu nous viendra revoir.

Ode. 51.^e Sur un Disque ou
Venu étoit représentée.

Qui es l'excellent maître qui a pu gravola mer sur ce
disque ? Qui a pu y faire si admirablement tous ses flots.

Dissipem nos inquiétudes,
 Et sous succéder le plaisir,
 Aux plus tristes sollicitudes,
 Ou nous plonge un sombre avenir.
 (D'un cer raisin vermeille elle en encore cachée;
 Mais dès qu'elle sera pressée,
 A grand flot elle coulera.)
 Ce torrent de suite soudain entrainera
 Le chagrin la mélancolie
 Jusqu'au retour du Dieu dont il fait les Chrétiens.
 La plus tenace maladie
 Sera pour résister d'inutiles efforts.

Ode. 51. ^e Sur un Bisque.

Quel est donc l'excellent curin;
 Qui par un prestige divin,

ex qui en celui de qui l'esprit élève jusques aux Dieux
a représenté sur cette mer la belle Vénus mere des
immortels ? il la représentée nue, mais les Nots
couvrent ce qui ne doit pas paroître, et cette (déesse)
errant, ça et là sur la mer tranquille, etnageant
pousser les eaux devant elle. Elle foudroye les Nots avec
ses belles épaules et brille au milieu comme un Lys
parmi des violettes. ces ingénieux artisans y a aussi
représenté des Dauphins portant les amours qui
se moquent de toutes les finesses des hommes. On
y voit encore une infinité de poissons qui sautent
et qui jouent autour de la belle Vénus, qui semble
rire de ce qu'ils font pour la divertir.

137
 Agite sur ce Disque en l'air brille la plaine;
 Dont Thetis est la souveraine ?
 Les Zéphirs déploient leur aile sur les Eaux,
 Et font regner le calme et suspendent les Vots.
 Quel est le sublime génie,
 Qui plein de l'image des Dieux,
 Présente Venir aux yeux,
 Sur ce fief éternel dont elle tient la vie ?
 Plus belle que l'astre du jour,
 Tous les cœurs lui rendent les vœux.
 Les Vots jaloux de tant de charmes,
 Voient ceux que l'hymen doit ravir à l'amour.
 Des Néréides admirée,
 Sans tenir de route assurée
 Cette Déesse avec les vagues
 Fend l'onde et bulle comme un lys,
 Parmi de simples violettes.

Ode. 52.^e Sur le vin nouveau

De jeunes garçons et de jeunes filles portent sur
leur dos de pleines hottes d'raisins bien murs et les
vous jeter dans le pressoir. il n'y a que les hommes
qui foulent les grappes et qui en font sortir le vin en
chantant des chansons de vendanges à l'honneur de
Bacchus et en se réjouissant de voir cette nouvelle

134

Une foule d'amour, De Nymphes, De Trilons,
 Sait retentir l'air de joyeuses chansons.

Cour lui presage ta conquête,
 D'un seul regard Vénus paroit l'âme,
 Au sourire enchanteur d'une bouche si belle,
 Ou les vœux redoubler de zèle.
 Quel Durin a pu l'exprimer??

Ode 52^e

Chargée du fruit du précieux
 Des vendanges délicieuses,
 De Jeunes vendangeurs, d'aimables vendangeuses
 Descendent nos coteaux avec un air joyeux.
 Un doux bruit flatte mon oreille,
 Aux cris redoublés du pressoir,

liqueur bouillir dans les tonneaux. Les vieillards
 n'en ont pas plutôt bu que malgré leurs pieds chancelans
 ils dansent de toute leur force en faisant voltiger
 leurs cheveux blancs. S'il en qu'un jeune homme en
 a dans la tête il ne demande qu'à s'olâtrer. Le
 cacham donc il épie quelque belle fille qui étant
 accablée de sommeil, s'en allé coucher à l'écart sous
 quelque ombrage, il se glisse auprès d'elle et Cupidon
 qui est la tâche d'attraper la belle et de lui persuader
 de faire des noces sans tant de cérémonies. Mais
 comme elle ne se rend point à ses beaux discours le
 jeune homme la presse tout de bon. Car Cacham
 étant avec la jeune se joue quelque fois d'une
 manière un peu insolente.

144

Le plaisir assoupi s'éveille ;
Sous toute la nature il reprend son pouvoir ;
Le vin coule, il nous le présente ;
Sa couleur éblouit, et sa liqueur enchante ;
Déjà malgré le poids des ans
Qui rendent leurs pieds chancelans,
Te vois accourir pour en boire
Une foule d'heureux vieillards,
De Bacchus ils chantent la gloire,
Ils dansent, les cheveux épars ;
A cette riante jeunesse
Leur exemple sert de leçon ;
A peine un jeune et beau garçon
Comme eux en tombe dans l'ivresse,
Il ne cherche qu'à s'oltrier,
Sous l'ombrage, à l'écart trouve-t'il sa maîtresse,
Il se cache, il l'épie avant de se montrer ;

102



172

Mais c'est qu'elle s'indigne, Du desir qui le pousse,
 Il suit la pétulante ardeur.
 L'oeil augués se glisse auprès d'elle ;
 Suola bouche de cette belle
 Il ruse plus d'une saveur.
 Elle s'éveille avec surprise,
 Elle rougit, se lève, et suit.
 Son jeune amour de près la suit,
 Il l'attire, Dacchus autorise
 S'attendre et pressant effort,
 Et sans craindre de luy déplaire,
 Ce Dieu qui le rend téméraire.
 L'opline se plus chère Thésore..

Ode .53.^e

(De la Rose .

Je veux chanter le Printemps couronné de fleurs, en
faire de vrai alouange de la rose, mon ami aide
moi à chanter. La rose est le parfum des Dieux, elle
est la joye des hommes, elle est l'ornement des
graces dans la saison fleurie des amours, elle fait
les délices de veuve.

L' Enmy.

Elle est tout le soin des Nymphes. C'est la fleur qui
est agréable aux Muses; c'est l'ouïe du plaisir à la
cueillir qu'on se pique à se piquer.

Enrac.

C'est la rose qui nous fait juger du succès de nos
amours par le bruit que nous faisons avec ses feuilles.

165

Ode. 53^e.

De la Rose.

Inspire moi Divin Fils de Latone,
Donne a mes vers le brillant couleur,
De la plus charmante Des Fleurs,
Donne avec l'amour le printemps se couronne.
La Rose est le parfum des Dieux,
Le dérivé mortel, et l'ornement des graces.
Son éclat enchante les yeux,
Elle fait des délices disparaitre les traces.
Des Nymphes Elle est l'amour,
Et des cœurs les délices.
Des baisers du Dieu du jour
Elle reçoit les premières.
Sitôt qu'on l'apperoit on voudroit la cueillir,

lors que nous les frappons sur nos mains

L'emy.

La Rose est agréable sur les tables dans les
Festins et dans les Fêtes de Bacchus

Enac.

hé que pourroit on dire d'une Rose ? les Poètes
ne disent ils pas que l'humore a son doigt de rose ;
Les Nymphes les bras, en que venant en a le sein.

L'emy.

La rose sera aussi aux malades, elle sera aussi à
embaumer les morts, elle résiste au temps, elle est
agréable dans sa vieillesse car elle conservera toujours
sa première odeur.

Enac.

Mais parlons de son origine. lors que la mer su
naître de son écume la belle venue, ce qu'elle la fit
sortir du milieu de son flot. Quand la Océane de

147

D'une jalouse épine on brase la pique.
Sans perdre les attraits dont l'orna la nature,
Toujours belle on la voit vieillir.
Ses feuilles avec soin contées,
Sous les oracles des amants;
Dans leur nombre en celui des jours et des moments
Qui doit unir leurs destinées.
Pour elle soupire Comus,
Sans elle languit Bacchus.
Pour plaire à Céphale, L'aurore
De son teint vermeil se colore.
Les Nymphes en Cypris empruntent son éclat.
En vain la saute du tems l'abbai,
Toujours auprès d'elle on respire
Les plus agréables odeurs.
Le murmure plaintif de l'amoureux Zéphire,
Sitôt qu'elle n'en plus en l'écho de nos coeurs.

La guerre sortit de la tête de Jupiter. alors la terre
produisit cette admirable plante en fin paroitre cette
fleur de diverses couleurs.

L'Enmy.

Tous les Dieux voulant contribuer à la naissance
de la Rose arrosèrent de Nectar cette nouvelle plante
et en même temps cette belle fleur de Bacchus
se leva du milieu des épines.

Ode .54.

S'ilôt que je vois une troupe de jeunes gens, je rajeunis
et tout vieux que je suis je vais d'un pas léger chercher
les danser. amis attendez moi donc et te rajeunis aussi.
donne moi des roses je veux me couronner. Que la

Quand la belle Vénus sortit du sein del'onde,
 Et que le souverain du monde
 Eut Pallas de son cerveau,
 Par un prodige aussi beau
 La Terre enfanta la rose.
 L'universa l'admira dès qu'elle fut éclosée.
 De nectar tous les Dieux l'arroseront à l'envi
 Applaudiront sa naissance.
 La nature avec complaisance
 De mille jours sera vu ce beau jour suivre.

Ode 54.

Parmi la jeunesse
 Je suis à l'instant
 Malgré ma vieillesse
 Joyeux et content.

vicillesse s'éloigne de moi; car étant rajeuni, je veux
 danser avec de jeunes gens que quelqu'un m'apporte
 donc de cette liqueur de Bacchus afin que l'on nous
 la vigueur d'un vieillard qui sait parler et boire d'une
 manière si agréable et d'un si bon portement nous
 tant de charmes.

Toujours en cadence
 Je chante, je danse,
 Je bois et j'en ris;
 Au cri de ses soucis
 J'impose silence,
 Et je rajourne.
 bébé me couronne
 Des plus belles fleurs,
 Et de mon autonne
 Charme les languurs;
 Ses mains fortunées
 Serment mon tombeau,
 Et de mes années
 Portent le fardeau.
 Laquais je veux boire,
 Verse moi du vin.
 On ne saurait croire

172
Ode. 55.^e

Petit Ode sur les Amans.

Les chevaux sont marqués à la cuisse avec un fer
chaud. L'on connoit les Parthes par leurs tiare.
Mais les amans ont une marque dans les yeux
qui sans que je les connois s'il n'est que je les voie.

F52

Quel transport divin
 Agite mon ame,
 Quand Bacchus m'enflamme.
 Voyant la vigueur
 D'un vieillard a table,
 On trouve agreable,
 Jusqu'a sa sureur.

Ode 55.

Les Fleurs, les Zephirs, la verdure
 Annoncent le printemps a toute la nature;
 Le trouble et la languen des yeux
 Des amans annoncent les vœux.



165

Comme on s'est proposé d'imiter seulement les Odes
 d'Anacreon et de Sapho, on a omis deux Odes qui
 selon M. Le Fevre ne sont pas de ce premier auteur.
 On a cru devoir se dispenser aussi d'imiter ses
 Epigrammes dont la beauté ne sauroit être rendue
 en notre langue. il semble même que le sel
 attique dont nous devons les écrire a raisonnées
 et qui sans doute piquoit le goût des anciens
 auroit aujourd'hui je ne sçai quelle insipidité.
 comment avec l'idée que nous nous sommes faite
 de l'epigramme, pourroit on s'accommoder de
 celle cy pour bien qu'elle fut rendue.

Celle qui porte un Thyrs, c'est Ilionia, celle
 autre qui en auprès d'elle c'est Xanthippe, celle qui
 marche ensuite c'est Glauce, elle a vuennu des montagnes
 et portera à Naxos du lierre, des raisins et un bon
 Epig. h. page. 375.

Ode 58^e

Mes cheveux sont déjà blancs. Les grâces de la
 jeunesse s'éloignent, mes dents même commencent
 à faire voir que je suis vieux. Je n'ai plus guère
 de temps à jouir des délices de la vie. C'en est ce qui me
 fait pousser tant de soupçons car j'appréhende
 surcusement la demeure de Pluton: c'en est un lieu
 plein d'horreur, la descente en est terrible, car lors
 que l'on y est une fois il est impossible d'en revenir.

Ode. 58^o

Ma cheveux ont blanchi, ma rapide jeunesse
M'elaine en proie à la vieillesse.

L'ou goûter le plaisir de boire et d'être aimé
Il ne me reste qu'un moment.

On n'en sauroit jouir au ténébreux empire,
C'en est ce qui fait que je soupire.

Dieu ! je descendrai dans ce lieu plein d'honneur,
Que ce souvenir est terrible !

Helas ! vous comble de malheur;
Le retour en est impossible.

Ode. 59^e

Garçon, apporte moi une grande coupe afin que je
boire de grande ardeur. Verse une fois autant d'eau
que de vin, car je veux tempérer l'ardeur insupportable
de cette liqueur de Bacchus.

Ode. 60^e

Allons, allons donner moi à boire. Si nous y avons
pu ce bain, et tout ce tintamarre et n'imitons point
les Scythes dans nos festins. mais Qu'on plutôt
enchante d'agréable chanson.

189
Ode. 59.

Pour Calmer les ardeurs que me cause l'enivrement,
Verse de l'eau dans mon verre,
Où le maître du Tonnerre
Pour punir ce forfait terminer mon destin.

Ode. 60.

Plus tard de bruits s'annoncent.
Ainsi voulez-vous me croire;
L'amour notre temps a boire,
Rime chantons et dansons.

160
Ode .61^e

Je chante le beau Cupidon couronné de mille et mille
flurs il est le Roy des Dieux et il assujettit tous
les hommes a son Empire.

Ode .62^e

Je vous supplie charmante fille de Jupiter qui prends
tant de plaisir a la chasse du cerf grande Diane qui
domtes sans peine les bestes les plus saouchees, je vous
supplie dis je de descendre maintenant sur le bord du rapide
fleuve Lethé et de recevoir favorablement la ville ou il
y a tant de personnes affligées car le peuple que vous
avez en ce lieu la est un peuple doux et obéissant.

Ode . 61 .^e

L'Onde, le Ciel et la terre,
 Nous repetent tous a tour,
 Le Dieu Maître Du Tonnerre
 En nous prussant que l'amour.

Ode . 62 .^e

Charmante Déesse de bois,
 Sille de Jupiter qui s'ait en vos délices
 De mettre le corf aux bois,
 Renvoie nous les destins propices.
 Regarde d'un oeil de bonté
 Les tristes murs de Maquene,

Ode 63.

Jeune Cavalle de Thrace pourquoi me regardes-tu. de
 travers et pourquoi me suis-tu avec tant de fierté ?
 t'imagines-tu donc que je n'ai point d'adresse ? sache
 que je pourrois si bien te mettre le mors à la bouche
 et leum la bride te faire tourner autour d'une borne.

A présent tu es tout le jour à paître dans les prairies
 et à folâtrer en bondissant aussi légèrement que les daims
 et tout cela parce que tu n'as point d'habile écuyer
 pour te dompter.

Descend en fu les bords d'un rapide Lethé,
 Pour rendre à votre Peuple sa joie et sa vie.

Ode 63^e

Jeune vie tu me méprises,
 Tu me fuis avec fierté,
 Tu dédaignes l'amour, Tu crois ta liberté
 Alabri de ses surprises;
 Mais sachez que cet enfant
 Des Dieux en le plus puissant;
 Que la résistance en vaine
 Contre un si charmant vainqueur;
 Et que d'un regard sans peine
 Il peut enflammer ton cœur:
 Inquiette es chère maîtresse

Ode 64^e

*O Bel enfant qui as le regard d'une jeune fille. jete
recherche, mais tu n'as point d'oreilles et tu ne sçais pas
que tu es le maître d'un coeur.*

Ode 65^e

*Pouvrai je ne souhaiterois ni la corne d'amalthee ni de requies
dans Tartarus pendant le cours de ces cinquante années.*

168
C'est toi de mon Soupir,
Mais si ce Dieu vouloit répondre à mon desir,
Il pourroit à mes vœux égaler ta tendresse.

Ode .64.

Le regard de Veuve en moi n'est qu'un vif et tendre,
Que celui de l'objet dont mon cœur est en proie :
Mais comment de mon vœux recevrai-je le prix,
Il ne daigne pas le m'en entendre.

Ode .65.

Belle, m'as un trône et sa magnificence
N'est que l'ombre du bonheur,

166

Ode 66.^e

Le mois de janvier en arrive, les unes sont chargées
d'eau et l'on entend par tout le bruit affreux des tempêtes.

*A celui de requier un instant sur ton coeur
Je donnerois la préférence.*

Ode . 66 .

*C'est l'Éole
Qui désolé
Nos climats ;
Les Tempêtes
Sujours totes
Et tous ravages ;
Les nuées
D'eau chargées
Couvrent l'air ;
(Rien n'en pire
Que l'empire
De l'hiver.*

Ode. 67.^e

Ne fais point la avec ton caguei. autant de bruit que
les eaux de la mer et ne t'amuse point si long temps avec
la causeuse Gastrodore en laissant regner le désordre
dans la maison.

Ode. 68.^e

Chacun avoit bien couronné de deux d'orser; et l'autre
de la plante qui croit en Egypte.

Ode 67.^e

Tout ce bruit pour propos de grâces ta raison ;
 Parle moins, s'il te faut plus d'ordre en ta maison.

Ode 68.^e

De l'aura d'amour à ce qu'on dit
 Les belles autrefois exigeoient des couronnes,
 Le seul bouquet que tu me donnera
 Mon cher Lycidas me suffit.

70
Ode. 69.^e

Tu es semblable a un saon de e Niche qui n'en par
encore s'enre, et qui est banni de peur. lorsque l'a
mere la laisse dans la brie.

Ode. 70.^e

Venus Reine dea Deesse, Amour force dea
homme et toy hymenee. Source de vie c'en vout
que je chante dans ma vera vout trois hymenee.
Amour Venus. Nain homme regarde ta belle maitresse.
eveille toi il est tems. Stratoele Savori de l'ennuie,
Stratoele mari de Myulle, regarde ta belle epouse.

X1

Ode .69.

Celle qu'un faon de niche craint dans la campagne
 En suole le sonner de la montagne
 De sa mere ^{écoute} ~~écoute~~ s'allarme au moindre bruit
 La timide Clé craint l'amour et me suit.

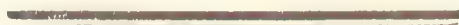
Ode .70.

Écoute-m'en accout Vénus, bien, amour ?
 Tendres amans voici le plus beau de vos jours.
 Réveille toi, Mintil, regarde ta maîtresse,
 Revole dans ses bras, pousse toi sur son sein.
 Minille est ton épouse, et sa vive tendresse,
 Au-dessus même des Dieux égale ton destin.

elle en pleine d'éclat et de majesté. La rose est la
Reine des Fleurs, et Myrtille, a le même avantage
sur toutes les Sillies que la rose a sur toutes les
Fleurs. x

x x

x x



De son plus cher, thresor possedant tout allarmes
Admire et parcourt tous ses charmes.
Ten d'enir renaissant et toujours satisfait,
Ten seul dans les plaisirs ne s'etendront jamais.
Mille a l'air d'une immortelle,
Ses yeux d'un seul regard couchent tous les cœurs,
De son sexe elle est la plus belle,
Comme la rose l'est des fleurs.

fin
Des Odes
D'Anacreon.

Les Poésies
de Sapho
De Lesbos.

Ode. 1.

Hymne à Vénus.

Grande et immortelle Vénus qui avés des Temples dans
tous les lieux du monde, Sille de Jupiter qui prend tant
de plaisir à Tromper les amans, je vous prie de
n'accabler point mon cœur de peines et de soucis. mais
si jamais vous m'avez été favorable, venez aujourd'hui
à mon secours et daignés écouter mes prières comme
autrefois lorsque vous voulûtes bien quitter la demeure
de votre Père pour venir ici. Vous estiez montée sur

N

Imitation
Dee Odee
De Sapho.

Ode I.

Toi qui pour temple a l'universa,
 Sille aimable du Dieu qui lance le tonnerre,
 Si du Thronne étoilé dea airs
 D'un regard fait trembler la terre,
 Toi qui fais teà plainra de tromper les amans,
 Immortelle Venua, vois quels sont mes tourmens.
 Sois d'accabler mon coeur sous le poids d'un charaine,
 Viens plutôt adoucir ma peine.

un char que de légera passereaux tiennent avec rapidité
par le milieu de l'air. ils s'en retourneront sitôt qu'ils
vous eurent amenée et alors charmante Odeïse, vous
voulutes bien me demander avec un visage riant
quel étoit le sujet de mes plaintes et pourquoi je
vous avois invoquée. vous me demandastes aussi ce
que mon coeur souhaitoit avec le plus de passion et
quel jeune homme je desirois d'engager et de
mettre dans mes filets. Qui est celui me dites vous,
Qui est celui qui te méprise Sapho? Ha s'il te suit
maintenant dans peu il ne pourra vivre loin de toi;
et s'il refuse tes présents, le temps viendra qu'il l'en
côira à son tour. S'il a de l'indifférence au premier jour
il brûlera d'amour et se soumettra à ta loi.
Aujourd'hui donc grande Odeïse, venez encore je
vous prie me secourir et me tirer de cruelles inquiétudes
qui me devorent. Saites que tous les vœux de mon

177

l'implore ton secours, d'aigue exaucer mes vœux.
(De plus douce faveur viena me combler encore;
Plus charmante qu'hebe, plus belle que l'aurore
A mes vœux autrefois tu descendis des cieux.
Sur un char par semé de roses
Tiré par de légers moineaux,
Tu traversas l'air. Ces amoureux oiseaux
Dont par un signe tu disposes,
Revoleront bientôt au céleste séjour
Joyeux de t'avoir amenée.
J'étais aux pleurs abandonnée;
Ta présence rendit l'espoir à mon amour.
Avec un air si doux adorable Déesse,
Tu me dis ma Sapho, quelle douleur te presse,
Et que demandais-tu de moi?
Dis-moi ce que ton cœur désire?
Je vois qu'en secret il soupire).

~~17~~
cours soient accomplis et veuillez m'accorder votre
Protection,

Qui veux tu soumettre, ataloy ?
 Quel est le mortel téméraire
 Qui sans redouter ma colère,
 Sapho ! te méprise aujourd'hui ?
 Sais-tu il que je suis ton appui ?
 Bientôt la plus ardente flamme
 Embraiera pour toi son ame.
 S'il ne vit près de toi, la mort
 Dans peu lui paroitra préférable à son sort.
 S'il refuse ton coeur, bientôt le sien victime,
 Consumé dans tes feux expiera son crime.
 Reviens belle viens et rends moi ton secours ;
 Disipe de mon coeur l'ennuy qui le dévore ;
 A ta protection, Deesse, j'ai recours,
 Pour fléchir l'ingrat que j'adore.

Ode .2^e

Mon Amie.

C'est lui qui en toujours prie de vous et qui a le bonheur
 De vous entendre parler et de vous voir rière d'une manière
 Si agréable et si sûrement aussi heureux que les Dieux.
 C'est ce riu et ce parler qui mettem le trouble dans mon
 cœur; car sitôt que je vous vois, la parole me manque
 je deviens immobile et un feu subtil se gît dans
 mes veines; mes yeux se couvrent d'épais nuages,
 je n'entends qu'un bruit confus, une sueur froide coule
 de tout mon corps, je tremble, je deviens pâle je
 suis sans pou et sans mouvement ainsi il semble
 que je n'ai plus qu'un mouven ardre.

Ode . II .

Que vous vous exprimez d'une façon bien tendre !
 C'est sans cesse vous entendre,
 Voir ce sourire gracieux,
 C'est en jour du bonheur de la (Dieux,
 Au son de votre voix, à ce charmant sourire,
 Mon tendre cœur s'émue, il se trouble, il soupire.
 Par un charme secret en voyant votre attitude,
 Je ne saurais parler, je deviens immobile,
 Dans mes veines se glisse une flamme subtile,
 Je sens couvrir mes yeux de nuages épais.
 Sans pouls, tremblant, et pâle, une sueur soudaine
 Coule partout mon corps, je me soutiens à peine,
 Mon cœur ne saurait plus former aucun desir.
 Il ne me reste plus qu'à mourir de plaisir.





